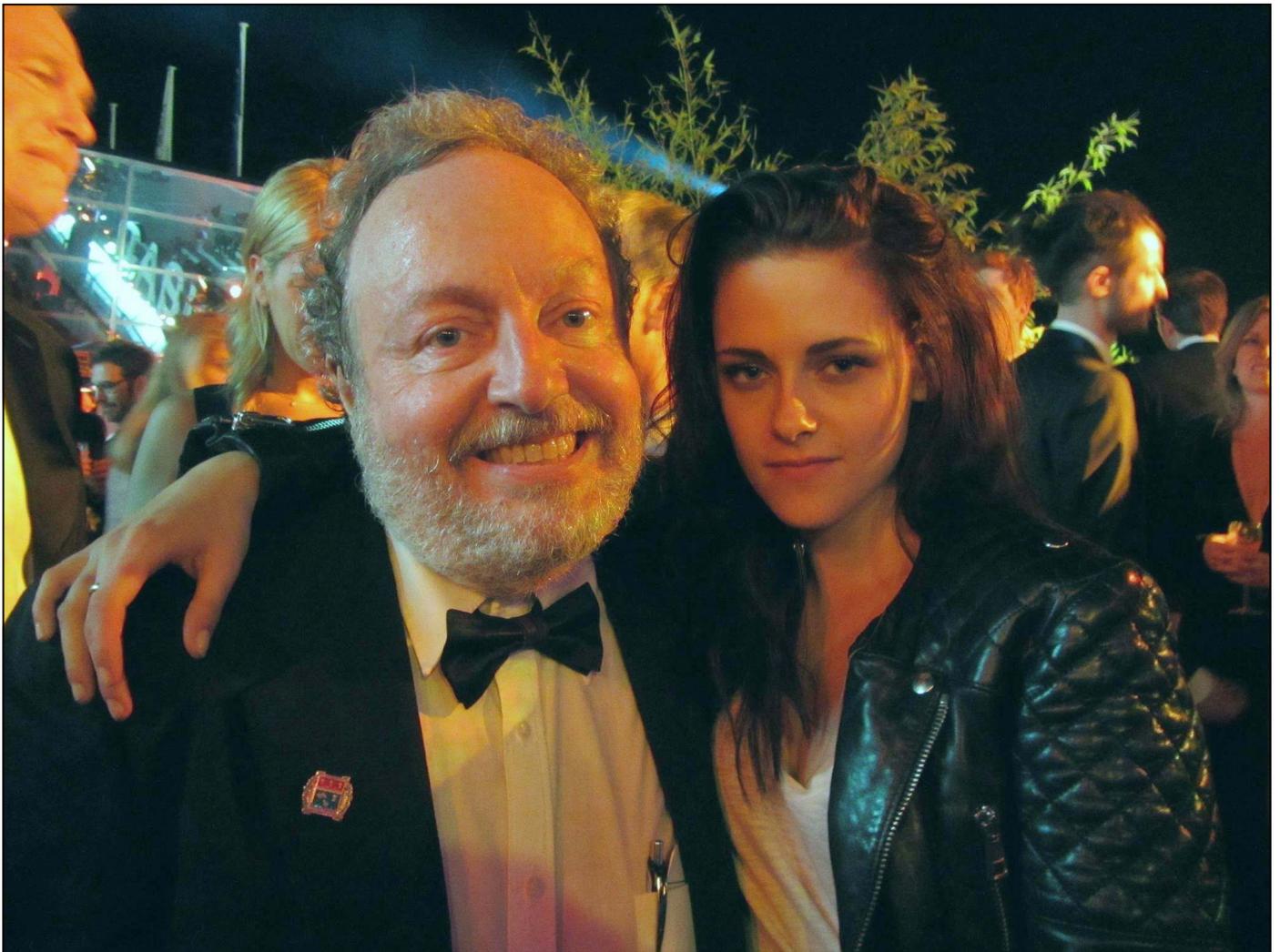


Été 2012

Numéro 108

# Le Trésor des Kirovac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach



Gerald Nicosia, « *Le chevalier blanc* », tel que baptisé par la presse californienne et Kristen Stewart à Cannes (Photo : Gerald Nicosia 2012 ©)



Kírouac

Kírouack



Kérouac

Kérouack



Keroac

Keroack



Kéroack

Kyrouac

Breton

Burton



Curwack

Curwick



### **Le Trésor des Kirouac**

*Le Trésor des Kirouac*, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de *l'Association des familles Kirouac inc.* Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de *l'Association des familles Kirouac inc.* ainsi que celle de l'auteur.

#### **Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)**

Rick Dale, François Kirouac, René Kirouac, Greg Kyrourac,  
Gerald Nicosia, Marie Lussier Timperley

#### **Article provenant d'une autre source**

*Paxton Record - The News-Gazette* (Will Brumeleve)

#### **Conception graphique**

Page couverture : Jean-François Landry

Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron

Le bulletin : François Kirouac

#### **Blason et logotype de l'Association**

Le blason familial « De K/Voach » et le « Logotype » de *l'Association des familles Kirouac inc.* sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de *l'Association des Familles Kirouac inc.*

#### **Montage**

Version française : François Kirouac

Version anglaise : Greg Kyrourac

#### **Traduction et révision linguistique des textes**

J.A. Michel Bornais, Yolande Genest Bornais,

LeRoy Roger Curwick, Marie L. Timperley, J. Brian Timperley

#### **Politique éditoriale**

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abrégé les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration, jugé inapproprié en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptible de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor* sans l'accord préalable de son auteur, ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

#### **Édition**

L'Association des familles Kirouac inc.

3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

#### **Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2012**

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

#### **Tirage**

Version française : 160 copies, Version anglaise : 80 copies

ISSN 0833-1685

#### **Abonnement**

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

## Table des matières

### Le Trésor des Kirouac n° 108



Le mot du président	3
Hommage à Jack Kerouac par Gerald Nicosia	4
Édition spéciale <i>On The Road</i> publiée par Trois Couleurs... une remarquable réussite par Rick Dale	5
Sur la route - histoire du film : Entrevue exclusive avec Gerald Nicosia par Rick Dale, 18 mai 2012	6
Souvenirs de Cannes, une entrevue avec Gerald Nicosia par Rick Dale	10
Hommage à Sylvia Daoust, la passion de la sculpture	17
Bilan financier de l'année 2011	21
Ce que nous révèlent les contrats notariés effectués par Louis Carouac, deuxième partie	23
Un rêve devenu réalité, Vincent-Gabriel Kirouac ... chevalier autour du monde	30
Michael Kyrourac de l'Illinois - une carrière comme inspecteur de scènes de crimes	31
In Memoriam	36
Conseil d'administration 2011-20112	39
Correspondants régionaux et membres des comités permanents	39

# LE MOT DU PRÉSIDENT



Collection François Kirouac

François Kirouac

Dans le présent *Trésor des Kirouac*, nous vous entretenons beaucoup du film *On the Road* tiré du célèbre roman phare de Jack Kerouac. Comme vous avez probablement lu dans les journaux, ce film a été présenté officiellement en compétition au *Festival de Cannes* le 23 mai dernier, mettant Jack et son livre « *Sur la route* » au cœur de l'actualité en France.

Notre Association avait mandaté l'auteur américain et grand spécialiste de Kerouac, Gerald Nicosia à titre de correspondant spécial du *Trésor des Kirouac* à Cannes. Par ce que vous avez pu lire dans le *Trésor* 106, vous savez déjà qu'il a joué un rôle très important dans la préparation des acteurs du film. Gerald et son hôte française, Noémie Sornet, en ont profité pour porter fièrement les couleurs de l'AFK sur la Croisette.

Selon les premiers commentaires lus dans les journaux et sur Internet, les journalistes et les critiques de cinéma n'auraient pas été impressionnés par le film, précisant même qu'il aurait reçu seulement un accueil poli. Par contre, le public a non seulement très bien accueilli le film mais la première fut suivie d'une longue ovation debout.

Gerald Nicosia a assisté à la projection à Cannes; il a trouvé les images du film grandioses et le jeu des acteurs remarquable. Il nous livre ces commentaires grâce à deux entrevues accordées par courriel à Rick Dale, professeur adjoint à l'Université de Californie, à Merced. Gerry nous livre ses impressions en répondant aux nombreuses et pertinentes questions de Rick Dale. C'est donc grâce à la collaboration de monsieur Rick Dale, nouveau membre de l'Association que *Le Trésor* peut vous offrir ces deux entrevues de Gerald Nicosia. Il est

intéressant de découvrir l'envers du décor, ainsi que les liens entre Gerald Nicosia et le cinéaste Walter Salles qui remontent à 2006. Ces deux entrevues de Rick Dale mettent aussi en lumière certains « jeux de coulisses » assez singuliers et qui concernent Gerald Nicosia d'assez près.

La lecture de ces articles permet aussi de comprendre pourquoi et dans quel contexte l'actrice, Kristen Stewart, a souligné la participation de Gerald Nicosia au tournage du film lors de la conférence de presse qui a suivi la première du film à Cannes. Notre connaissance de ce contexte nous permet d'apprécier le courage de Kristen Stewart, ainsi que faire la preuve sans équivoque qu'elle n'apprécie pas tellement les injustices; ce que *Le Trésor* est heureux et fier de souligner.

Étant donné l'ampleur et l'importance des informations que nous tenions à vous communiquer sur *On The Road*, nous avons reporté l'entrevue avec Marie-Ginette Guay, la comédienne québécoise qui joue le rôle de Gabrielle -Ange Lévesque, la mère de Jack, à notre numéro 109 en septembre prochain, ce qui devrait faire coïncider l'entrevue avec le lancement nord-américain du film à l'automne prochain.

Poursuivant nos découvertes généalogiques, je vous livre la deuxième partie de l'article sur les actes notariés effectués par Louis, le fils cadet de notre ancêtre, ce qui complète l'ensemble des transactions qu'il a effectuées au cours de sa vie, du moins celles découvertes, à ce jour.

En page 21-22, vous trouverez le rapport financier pour l'année 2011 et les commentaires de notre Trésorier sur la situation financière de l'AFK dont nous pouvons nous réjouir.

Vous serez certainement intéressé de découvrir Sylvia Daoust, la première femme sculpteur professionnel au Québec à qui l'on doit, entre autres, le monument à Marie-Victorin qui a été réinstallé bien en évidence à la place d'accueil du Jardin botanique de Montréal.

Dans un domaine complètement différent, vous découvrirez le portrait d'un inspecteur en scènes de crimes, Michael Kyrouac, de l'Illinois. Il a fait l'objet d'un article du *Paxton Record - The News-Gazette* au moment où il prenait sa retraite. Nous remercions le journal et le journaliste, Will Brumleve, de nous avoir permis de reproduire leur article dans l'édition anglaise du *Trésor* 108 et d'en publier la traduction dans notre édition française.

Nous soulignons aussi le départ de Vincent-Gabriel Kirouac qui chevauche le long des routes canadiennes depuis deux mois déjà sur sa jument Cœur-de-Lion, en route vers la Côte-Ouest.

Exceptionnellement la chronique *Généalogie et Page du Lecteur*, est absente du numéro 108 faute d'espace! Elle vous reviendra dans *Le Trésor* 109.

Bonne lecture!

# Hommage à Jack Kerouac

par Gerald Nicosia



Gerald Nicosia  
(Photo : Susan McRae ©)

**E**n 1972, alors que j'étais professeur adjoint à l'Université de l'Illinois à Chicago, je travaillais à mon mémoire de Maîtrise en littérature anglaise et américaine. À cette époque-là je connaissais très peu de choses de Jack Kerouac, à part quelques photos que j'avais vues de lui dont une (photo par Robert Franck) où il portait un chapeau de cowboy que je trouvais particulièrement intéressante. Un de mes collègues, diplômé de Harvard, un type dans le vent, prenait plaisir à répéter le nom de Kerouac dans la conversation parce qu'il savait que je n'avais rien lu de cet auteur. C'était juste trois ans après la mort de Jack et seulement deux de ses livres étaient alors disponibles: *On the Road* et *The Dharma Bums*.

J'ai finalement acheté *The Dharma Bums*, parce que c'était le livre le moins connu des deux et que j'évite autant que possible les livres « populaires ». J'ai été totalement conquis après avoir lu seulement cinq pages. Ray Smith, le narrateur, un alias pour Jack lui-même, rencontre un « bum » dans la gondole d'un téléphérique, et lui échange un

morceau de fromage contre une prière à sainte Thérèse, puis il se rend à la plage de Santa Barbara (Californie) le soir pour faire cuire son souper. Tout en regardant les étoiles, il commence à se poser « les questions vitales »: Pourquoi suis-je sur la terre? Quel est mon but dans la vie? Etc. Personne dans mes cours de fiction contemporaine - Updike, Roth, Bellow, Mailer - n'avait encore posé ces questions. Au fur et à mesure que je lisais, j'étais de plus en plus impressionné par la compassion de Kerouac pour les laissés-pour-compte de la société, la classe ouvrière, ceux qui sont du mauvais côté du capitalisme américain. Cela me ramenait aux écrits de Jack London, particulièrement *The Iron Heel*, que mon père me lisait quand j'avais dix ans.

Quand, en 1977, j'ai débuté mes recherches afin d'écrire la biographie de Jack Kerouac, MEMORY BABE, il n'y avait pas un seul collègue aux États-Unis (pourtant je me suis renseigné auprès de plusieurs centaines mais je n'en ai pas trouvé un seul) qui offrait un cours sur l'œuvre de Kerouac.

Maintenant, le monde entier - si on juge d'après l'attention médiatique pour chaque nouveau livre de Jack sorti de ses archives et publié, en plus de souligner son 90<sup>e</sup> anniversaire de naissance, et le film Sur la Route - le monde entier est prêt à célébrer l'influence déterminante des écrits de Jack Kerouac. Selon toutes apparences, en trente-cinq ans seulement - ce qui constitue une période bien courte d'après les critères de l'histoire de la littérature - Kerouac a été consacré l'un des écrivains américains les plus importants du 20<sup>e</sup> siècle.

Si, d'une part, cela me fait plaisir de constater que j'ai vu juste dès mon premier contact avec son œuvre, d'autre part, je suis tout de même quelque peu troublé de constater qu'il s'agit plus d'un triomphe de marketing qu'une appréciation vraie et sentie de l'homme et de son œuvre.

Pendant que les éditions en quarante langues des livres de Kerouac rapportent des millions de dollars, et que ses manuscrits et ses cahiers de notes se vendent pour des prix faramineux, il est important de se rappeler que les maisons d'éditions - tout comme la société conventionnelle - l'ont ignoré presque toute sa vie durant. Il n'y eut qu'une courte lune de miel de deux ou trois ans quand, entre 1957-1959, les éditeurs recherchèrent ses écrits. Après 1960, Jack eut encore bien de la difficulté à obtenir des contrats pour publier ses œuvres. De plus, il écrivait pour célébrer la fraternité entre tous les hommes, particulièrement les pauvres, les sans-le-sou, les laissés-pour-compte, ainsi que tous ceux étiquetés « losers » et les bons à rien. Personnellement je crois qu'il aurait peine à accepter que son nom et son œuvre littéraire servent maintenant de « marque de commerce ».

Il voulait un pays qui prend soin de ses pauvres, de ses minorités méprisées, de tous ceux qui sont « hors norme »; il ne voulait pas de méga célébrations moussées par la publicité pour souligner son anniversaire de naissance ou pour souligner la sortie de quelques romans de jeunesse qu'il ne voulait même pas voir publiés. Si nous voulons vraiment honorer Kerouac, travaillons sur les valeurs dont il fit la promotion durant toute sa vie dans des écrits parmi les plus sincères de la littérature américaine.

Le mercredi, 2 mai 2012

## Édition spéciale *On The Road* publiée par *Trois Couleurs* ... une remarquable réussite

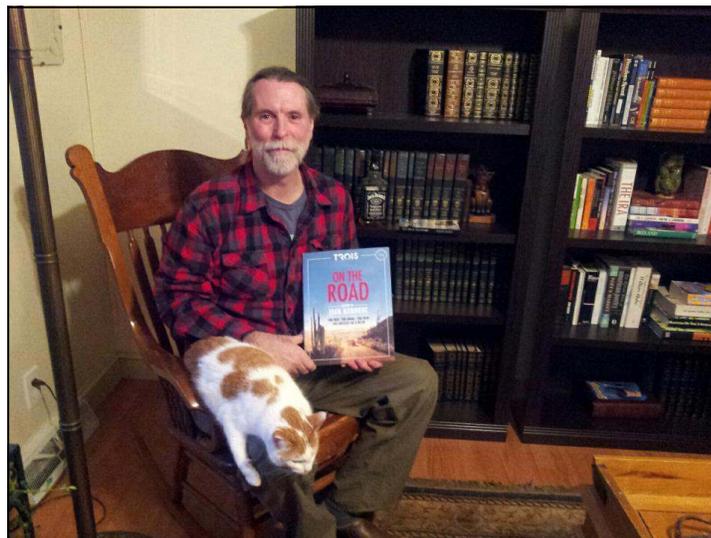
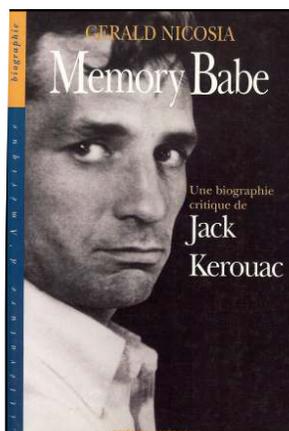
Mis en ligne sur Internet par: [Rick Dale, auteur de The Beat Handbook](#)

**J**'ai reçu aujourd'hui ma copie du *Spécial On The Road* publié par *Trois Couleurs*. C'est bien moi sur la photo tenant ma copie et arborant fièrement ma chemise à la Jack Kerouac. Karma, mon chat a insisté pour être sur la photo. (Entièrement son idée! – je crois que Jack le regardait.)

Cette édition spéciale de *Trois Couleurs* est impressionnante. Mes amis, vous devez absolument vous en procurer un exemplaire. Vous aurez 242 pages bourrées d'anecdotes photographiques Kerouac, dont plusieurs en couleurs; des photos que vous n'avez probablement jamais vues, par exemple, Jack à 5 ans et à 14 ans, ainsi que des sections fantastiques telles qu'un guide descriptif de tous les personnages du film accompagné de la photo de la véritable personne avec sa biographie et une photo de l'acteur ou de l'actrice qui en interprète le rôle. Une double page présente plusieurs pages-titres de diverses éditions de *On The Road*, la description des voyages de Kerouac, divers articles comme « Is There A Beat Look? », ainsi qu'une abondance d'information sur le film, incluant des entrevues avec les acteurs, des photos, etc.

En tout et pour tout, il s'agit d'une intéressante collection d'anecdotes et de photos sur Kerouac. Je n'ai qu'un grief à déposer : à la fin on lit: « une bibliographie de vingt-deux titres présente ceux qui nous ont accompagnés lors de la conception de ce numéro spécial. On trouve dans cette liste : *Kerouac: A Biography*, de Ann Charters; *Off The Road*, de Carolyn Cassady; *The Beat Book*, de Anne Waldman; *Women of the Beat Generation*, de Brenda Knight, ainsi que la mention de diverses autres sources. **Mais on n'y trouve pas la plus importante**

**biographie de Jack Kerouac, celle de Gerald Nicosia, *Memory Babe: Une biographie critique de Jack Kerouac!*** Quelle négligence! Salles a même fait appel aux services de Nicosia lors du "beat boot camp" pour la formation des acteurs en préparation du tournage! (À Montréal en juillet 2010 - Note du traducteur)



Rick Dale tenant l'Édition spéciale *On The Road* publiée par *Trois Couleurs* (photo par Crystal)

J'aimerais bien que quelqu'un m'explique le pourquoi de cette grave lacune, mais je crains bien connaître la réponse. On la découvre à partir de la page 220 qui débute une section de plusieurs pages de témoignages écrits par des personnages tels que Al Hinkle, Carolyn Cassady, Joyce Johnson, Jerry Cimino et plusieurs autres. Mais, pas de Nicosia. Il y a par contre une contribution de John Sampas et c'est ce qui explique toute l'histoire. Sampas est celui qui tient les cordons de la bourse pour tout ce qui constitue l'héritage Kerouac, et considérant sa lutte contre Nicosia, l'exécuteur littéraire de Jan Kerouac, partout où Sampas est impliqué, Nicosia est « persona non grata ».

Peut-être y a-t-il une autre explication, mais il m'est impossible d'imaginer quoique ce soit d'autre. Vraiment triste.

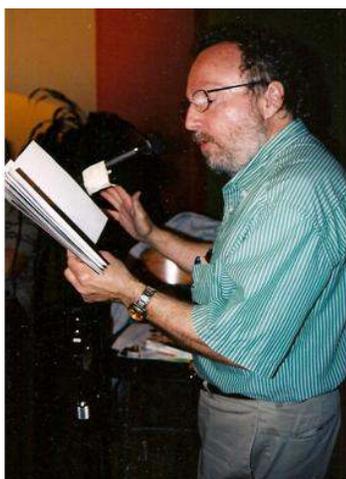
Malgré cet affront évident, *Trois Couleurs* a néanmoins réalisé un travail fantastique et vous voudrez définitivement vous procurer cette édition spéciale. Elle devrait être disponible chez *Amazon* sous peu. En attendant, vous pouvez participer au concours du *OnTheRoad4Kerouac project* pour tenter d'en gagner une copie gratuitement. Je dois vous quitter – j'ai de la lecture à faire et j'ai bien hâte de commencer...

## Sur la route – histoire du film: Entrevue exclusive avec Gerald Nicosia par Rick Dale

Traduction française de Marie Lussier Timperley pour *Le Trésor des Kirouac*

Le texte anglais intégral a été mis en ligne par Rick Dale, auteur de *The Beat Handbook*, sur son blog : *The Daily Beat* à 13h37, le 18 mai 2012.

Comme les lecteurs de mon blog le savent, *The Daily Beat* a reçu dernièrement une copie de l'Édition officielle spéciale de la revue *Trois Couleurs* #8, entièrement consacrée à la sortie prochaine du film dirigé par Walter Salles, l'adaptation de *On The Road*, le roman phare de la « beat generation », tant prisé par les incondtionnels de Jack Kerouac. Sachant que l'auteur Gerald Nicosia avait participé à l'entraînement des acteurs lors du « beat boot camp » organisé par Salles, j'ai été étonné par l'absence du nom de Nicosia dans l'entrevue de Salles. J'ai été encore plus surpris de constater que le livre de Nicosia : *Memory Babe*<sup>(1)</sup> : une biographie critique de Jack Kerouac ne figurait pas dans la bibliographie qui répertoriait vingt-deux livres alors que le livre de Nicosia est considéré par beaucoup comme étant LA biographie définitive et la plus complète de

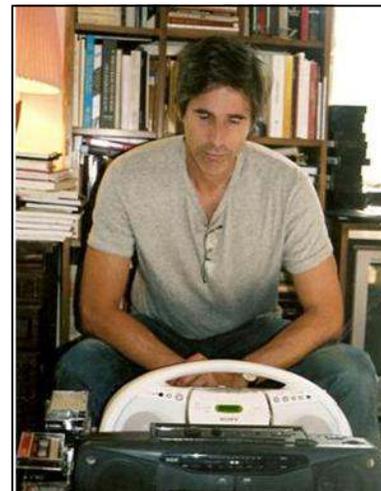


Gerald Nicosia lisant ses poèmes à San Francisco, 2008. (Photographe inconnu)

Kerouac. Afin de découvrir ce qui se passe (ou ce qui se cache derrière cette situation) j'ai interviewé Gerald Nicosia par courriel. Vous pouvez lire le verbatim (mot-à-mot) de cette entrevue à laquelle j'ai ajouté un certain nombre de photos prises par Nicosia (ou par Anne Marie Santos) qui illustre son implication. Il est important de savoir que plusieurs de ces photos sont publiées pour la toute première fois.

**The Daily Beat:** Il semble bien que votre implication avec Walter Salles et le film remonte à 2006. Pourriez-vous nous raconter comment vous avez été approché par Salles et comment vous en êtes venu à être impliqué? Nous savons aussi que vous avez été impliqué dans le « Beat Boot Camp » organisé par Salles à Montréal en 2010. Racontez-nous comment cela s'est déroulé et comment Salles a bénéficié de votre connaissance considérable de Kerouac et de votre collection d'enregistrements, de livres, etc.

**Gerald Nicosia:** Walter Salles venait tout juste d'obtenir les droits de Francis Ford Coppola pour filmer *ON THE ROAD*. Comme il est brésilien, il sentait le besoin de se familiariser avec le côté « américain » (Americanness) de Kerouac avant de pouvoir tourner le film, comme de suivre les mêmes routes, parler avec les gens qui ont connu Jack, ou qui le connaissaient pour l'avoir étudié, comme moi par exemple. Il décida de tourner un documentaire de son voyage. Ce qu'il fit et il l'intitula : *À LA RECHERCHE DE SUR LA ROUTE (IN SEARCH OF ON THE ROAD)*. Ce documentaire n'est pas encore sorti, mais j'en ai vu une première version non éditée au Festival international de films de San Francisco en mai 2010. Dans ce documentaire, je suis l'une des personnes interviewées. Cette entrevue a été filmée chez moi, dans mon bureau au deuxième étage



Directeur Walter Salles écoutant des cassettes dans le bureau de Gerald Nicosia (Photo : Gerald Nicosia 2010 ©)

de ma maison à Corte Madera en Californie. Salles et son équipe cinématographique ont passé environ quatre heures chez moi. Ils filmèrent environ deux heures d'entrevue. Je leur fis aussi entendre des douzaines d'enregistrements, des cassettes que je venais tout juste de récupérer de l'Université du Massachusetts à Lowell, après avoir gagné un procès par règlement hors cour. Il s'agissait de toutes les entrevues que j'avais enregistrées pour écrire *MEMORY BABE*; j'avais déposé toutes ces cassettes à l'Université du Massachusetts à Lowell en 1987 pour que le public puisse y avoir accès mais elles furent mises sous scellés en 1995

---

Gerald Nicosia est l'auteur célèbre de:  
*Memory Babe: A Critical Biography of Jack Kerouac* (NDLR : la traduction française de cette biographie critique de Jack Kerouac est disponible auprès de l'AFK)  
*One and Only: The Untold Story of On the Road* (l'histoire inédite de Sur la route)  
*Jan Kerouac: A Life in Memory*, (Janet Michelle Kerouac: souvenir d'une vie)  
*\*Home To War: A History of the Vietnam Veterans' Movement* (NDLR : l'histoire héroïque des vétérans de la guerre du Vietnam qui durent mener une seconde bataille en rentrant chez eux. Publié par Crown/Random House en 2001.)

à cause des menaces de John Sampas. Je venais de les récupérer, juste à temps pour que Salles puisse les écouter. Il fut vraiment emballé par ces entrevues, particulièrement celle avec Lu Anne Henderson et celle avec John Clellon Holmes. Je lui montrai aussi des centaines de photographies, et même un film de Jack Kerouac jouant au billard au Pawtucketville Social Club à Lowell, réalisé par une équipe de télévision de Montréal, ce film, dont Salles ignorait même l'existence, l'impressionna énormément.



Gerald Nicosia (à droite) sur le plateau de tournage du film avec Al Hinkle et Garrett Hedlund. (Photo Anne Marie Santos 2010 ©)

**The Daily Beat:** Sur une des photos que vous nous présentez – celle prise par Anne Marie Santos, la fille de Lu Anne Henderson (Marylou dans *On The Road*) – on vous voit sur le plateau de tournage du film : Combien de temps avez-vous passé sur le plateau et quel était votre rôle?



Garrett Hedlund, Sam Riley et Kristen Stewart avec Gerald Nicosia au *Beat Boot Camp* à Montréal en juillet 2010. (Photo : Gerald Nicosia 2010 ©)



Kristen Stewart et Garrett Hedlund se lancent un ballon de foot; à gauche, Sam Riley, pendant le « *Beat Boot Camp* » à Montréal. (Photo : Gerald Nicosia 2010 ©)

**Gerald Nicosia:** J'étais au « *Beat Boot Camp* », j'ai d'ailleurs été le premier instructeur de ce camp en juillet 2010, nous étions installés dans un grand loft à Montréal, mais c'était avant que le tournage commence. Je travaillais intensivement avec les acteurs comme Kristen Stewart, Garrett Hedlund et Sam Riley, en plus d'avoir le temps de discuter avec Walter et de répondre à quantité de questions venant des différents membres de l'équipe technique dont Éric Gautier (de France), directeur de la photographie – l'homme le plus affable que j'aie jamais rencontré; le responsable des costumes, Danny Glicker, qui était aussi extrêmement gentil et transportait constamment son minuscule chien (peut-être un poméranien). Ce furent trois jours et trois nuits de travail continu. Puis en décembre à San Francisco, j'ai passé une journée sur le plateau juste avant la toute fin du tournage. Entre temps, à plusieurs reprises, Walter et moi avons parlé au téléphone, échangé des courriels en plus de lui faire parvenir plusieurs pages de notes détaillées concernant le script.

**The Daily Beat:** Parlez-nous de vos relations de travail avec Salles et avec les acteurs.

**Gerald Nicosia:** Je leur faisais jouer des cassettes, je leur montrais des photos, je répondais à leurs questions, et nous causions beaucoup ensemble. Le bar de l'Hôtel St-Sulpice à Montréal, où nous logions, a été le lieu de certaines de nos meilleures conversations. Chacun oubliant ses prétentions et ses réserves, ce fut l'occasion de vraiment bien connaître Kristen, Sam et Garrett, disons qu'alors je découvris certains de leurs traits propres. Je les trouvais tous très sympathiques – et ils étaient tous bien humains et chacun avait des liens bien réels avec Kerouac et *ON THE ROAD*. Sam et Garrett buvaient beaucoup et fumaient aussi beaucoup – peut-être des Gauloises. Je faisais plutôt « mon oncle vieux jeu » avec ces « jeunes », leur rappelant de prendre soin de leur santé et, ils se fichaient évidemment de mes commentaires et pensaient que je

radotais quand je soulignais les effets nocifs que cela aurait éventuellement sur leur santé. Vieillesse versus jeunesse! Mais sérieusement, je vous assure que chacun(e) avait la tête bien vissée sur les épaules. Et Kristen a aussi le cœur à la bonne place – elle s'intéresse à la situation très pénible des vétérans – les plus récents, ceux qui rentrent d'Irak et d'Afghanistan – et elle aimerait jouer le rôle d'une femme/vétérane, qui revient blessé de la guerre. Ce qui nous amena à parler de mon livre **HOME TO WAR\***. Sam expliqua combien il trouvait difficile de faire la transition entre être un musicien qui adore son boulot dans un groupe rock et remplir un rôle de premier plan dans un film. Sa vie a ainsi changé parce qu'il a un jour auditionné pour le rôle de Ian Curtis dans le film CONTROL. Garrett pour sa part, raconte qu'il s'ennuie encore beaucoup de la ferme familiale où il a grandi au Minnesota.

**The Daily Beat:** Dans l'édition spéciale de la revue **Trois Couleurs**, Walter Salles parle ainsi du « *Beat Boot Camp* »: « Barry Gifford, qui a beaucoup écrit sur Kerouac et *On the Road*, est venu au camp pour nous parler du livre et des personnages. Barry avait interviewé Lu Anne Henderson, et l'écoute des enregistrements qu'il avait faits ont beaucoup aidé Kristen. » Nulle part on ne mentionne votre implication dans ce « boot camp ». Est-ce que cela vous surprend, et comment expliquez-vous cela?

**Gerald Nicosia:** J'ignore qui a écrit cette phrase et pourquoi. Je constate qu'on met cette phrase dans la bouche de Walter, mais Walter connaît la réalité. Je ne peux pas croire qu'il a dit cela. Personne, ni Walter, ni Kristen, n'avaient jamais entendu la voix de Lu Anne avant que je leur fasse jouer mes cassettes, les huit heures d'enregistrement que j'ai faits avec Lu Anne. Tout le monde était tellement fasciné par la première cassette que Walter a insisté pour que je joue les huit heures

d'enregistrements pour eux tous à Montréal en juillet (2010) – et souvenez-vous bien que j'étais le premier instructeur à ce « boot camp ». C'est seulement plus tard que Barry Gifford y est allé. Il m'a lui-même expliqué qu'il était là pour discuter avec Walter d'un nouveau projet mais qu'il avait aussi causé rapidement avec les acteurs lors d'une rencontre de groupe (j'ai travaillé avec les acteurs en groupe et individuellement). Il m'a aussi dit que plus tard, Walter a appris qu'il avait déjà interviewé Lu Anne quand il préparait un livre avec Larry Lee, *JACK'S BOOK*, et que Gifford avait vendu à l'Université du Texas à Austin. Il semble qu'une personne de la compagnie productrice du film se rendit à Austin pour copier l'entrevue de Gifford et Lee avec Lu Anne, mais tout ceci a été fait bien après que je leur aie fait connaître mes cassettes de Lu Anne.

De plus, Gifford lui-même m'a raconté l'histoire et m'a dit qu'il n'a jamais fait jouer de cassettes pour Kristen. Je suis incapable de vous expliquer pourquoi *Trois Couleurs* a publié tant de fausses informations. Comme il y a dans *Trois Couleurs*, une importante section consacrée à John Sampas, dont la famille a volé la succession de Jack Kerouac et l'héritage de Jan Kerouac et de Paul Blake, junior (le neveu de Jack), on peut se demander s'il n'y a pas eu une entente quelconque avec lui, pour l'utilisation de l'image de

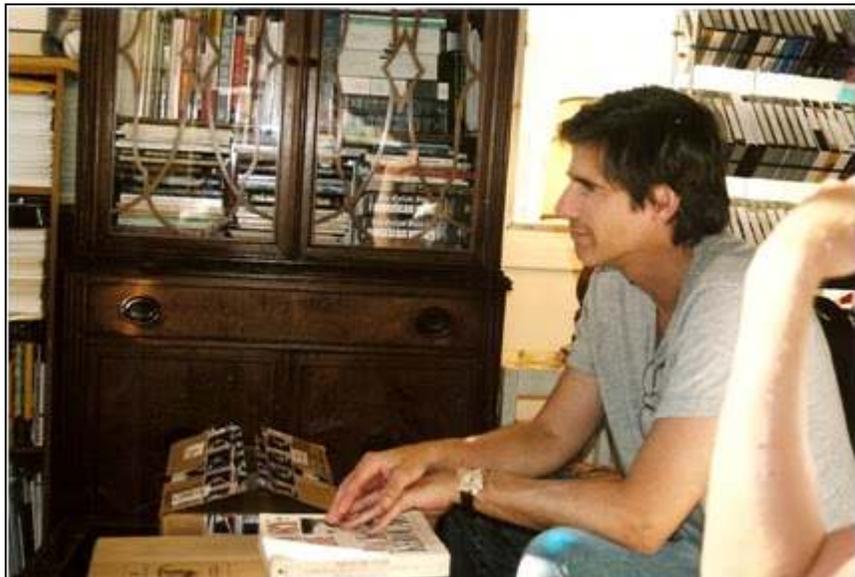
Jack ou autre chose. Malgré le fait qu'il a été prouvé en cour qu'ils (les Sampas) sont des voleurs (suivant la décision finale de la cour de Floride (Appellate Court) en août 2011), les Sampas contrôlent encore la succession Jack Kerouac et les droits publicitaires parce que les frères et les sœurs Sampas ont hérité de la succession par le testament de Stella, et parce que la loi de Floride permet d'hériter de biens volés, et de les garder, si personne ne porte plainte en dedans de deux ans. Stella est morte en 1990 – et Jan a vu le faux testament seulement en 1994, et la période de deux ans était révolue. John Sampas et sa famille tiennent encore les cordons de la bourse uniquement à cause de cette loi de Floride sur les *biens non-réclamés (non-claim statute)*.



Kristen Stewart et Sam Riley au *Beat Boot Camp*.  
(Photo : Gerald Nicosia 2010 ©)



Kristen Stewart et Garrett Hedlund au *Beat Boot Camp*.  
(Photo : Gerald Nicosia 2010 ©)



Walter Salles et sa propre copie de *Memory Babe* dans le bureau de Gerry en 2006

**Gerald Nicosia:** Quand il était chez moi en 2006, et de nouveau à Montréal devant toute l'équipe technique et tous les acteurs dans le loft à l'heure du lunch en 2010, quand il avait rassemblé une cinquantaine de personnes pour m'entendre – Salles a dit à tous : « J'ai lu toutes les biographies de Jack Kerouac et *MEMORY BABE* est de loin la meilleure. » Alors je ne comprends pas du tout, vraiment pas comment elle n'est pas mentionnée dans la bibliographie. En fait, quand il est venu chez moi, il avait apporté sa propre copie écornée, une copie de la toute première édition publiée en format de poche par *Grove*, car il voulait que je la lui dédicace. C'est le livre que vous voyez sur la photo.



Gerald Nicosia et Charles Gillibert à l'Hôtel St-Sulpice, à Montréal, tenant *Le Trésor des Kirouac*, numéro 98 avec photos de Janet Michelle Kerouac en couverture. (Michel Bornais, pour l'Association des familles Kerouac 2010 ©)

**The Daily Beat:** L'exclusion de *Memory Babe* de la bibliographie publiée dans *Trois Couleurs* nous rappelle que *Memory Babe* fut aussi exclu de la liste des livres à lire publiée dans « Suggested Further Reading » en 2007, au moment de la publication du texte intégral de *On The Road*. Croyez-vous qu'il y a un lien entre les deux, et, si oui, quel est-il? De plus, est-ce que *Memory Babe* n'a pas gagné un prix et obtenu bien des éloges?

**Gerald Nicosia:** À cause de la pression mise par John Sampas sur l'éditeur *Penguin*, et sur Paul Slovak, l'éditeur de la section « *Beat* » de *Penguin*, mon nom et *MEMORY BABE* ont été retirés de toutes les bibliographies et même des textes sur Kerouac et dans tous les livres sur les *Beat* publiés par *Penguin*. J'ai découvert cela en lisant la chronique de John Leland dans le *NEW YORK TIMES*. Leland est l'auteur de *WHY KEROUAC MATTERS* (NDLR: Pourquoi Kerouac est important).

Paul Slovak, son rédacteur en chef, l'avertit qu'il devait enlever mon nom partout où il apparaissait dans le texte. Par contre, grave erreur de leur part, ils laissèrent dans le livre, trois phrases, trois citations textuelles prises dans *MEMORY BABE*, sans en indiquer la source. En constatant la chose en lisant les épreuves d'imprimeur, j'en ai ragé et j'ai rugi à *Penguin* : « Vous n'avez pas le droit d'utiliser mes paroles, mon texte, sans m'en donner le crédit, sans en indiquer la provenance. » Alors pour se protéger légalement ils mentionnèrent *MEMORY BABE* dans la postface. Il est important que vous compreniez que tout ceci est dû au fait que j'ai appuyé Jan Kerouac dans le procès qu'elle a intenté contre les Sampas.

*MEMORY BABE* a gagné, avant même d'être publié, le Grand Prix des Jeunes auteurs de la Société nationale des Arts et des Lettres - *Distinguished Young Writer Award - National Society of Arts and Letters*. Partout dans le monde, et même dans le supplément littéraire du *LONDON TIMES*, on a déclaré que *MEMORY BABE* est la biographie définitive de Jack. J'ignore encore si la raison de l'omission dans *TROIS COULEURS* est la même que les omissions dans les livres

publiés par Penguin, mais j'aimerais bien le savoir.

**The Daily Beat:** Avez-vous travaillé directement avec MK2 qui a produit le numéro spécial de *Trois Couleurs*? Si oui, pouvez-vous nous en parler?

**Gerald Nicosia:** Oui, pendant mon séjour à Montréal en juillet 2010 j'ai même passé du temps avec Charles Gillibert et je l'ai revu sur le plateau de tournage à San Francisco en décembre 2010. J'ai aussi négocié avec lui les conditions pour l'utilisation d'une partie du contenu de mes enregistrements de Lu Anne dans leur film.

**The Daily Beat:** Pouvez-vous nous dire si le script et le jeu des acteurs rendent justice aux personnages de Kerouac, Cassidy et Marylou.

**Gerald Nicosia:** Je suis incapable de vous répondre car je n'ai pas encore vu le film mais je sais que tous voulaient faire « du très bon travail ». En fait, ils s'inquiétaient beaucoup trop de jouer leur rôle avec précision. Je leur ai recommandé de se détendre, de laisser tomber un peu la pression, et surtout de faire ressentir les sentiments, l'ouverture et la générosité des personnages par un public qui ne les connaît pas vraiment – et que cela suffirait.

**The Daily Beat:** Vous attendez-vous à voir votre nom dans la liste des crédits du générique du film?

**Gerald Nicosia:** Si la liste des crédits est vraiment impartiale, mon nom y apparaîtra.

**The Daily Beat:** Irez-vous voir le film quand il sortira?

**Gerald Nicosia:** J'espère bien le voir à Cannes, mais je n'ai pas encore reçu d'invitation.

**The Daily Beat:** Dernière question : qu'aimeriez-vous dire de plus aux lecteurs du *Daily Beat*?

**Gerald Nicosia:** Seulement une chose, que j'ai le plus grand respect pour Walter Salles. C'est un homme brillant et je crois que Kerouac lui tient vraiment à cœur. Alors j'espère vraiment que tout ira pour le mieux.

---

## Souvenirs de Cannes: Une entrevue avec Gerald Nicosia par Rick Dale, The Daily Beat et commentaires sur le film *On The Road* Samedi, 2 juin 2012

Comme promis, voici l'entrevue avec l'auteur de *Memory Babe*, Gerald Nicosia, qui nous raconte son expérience au Festival de Cannes pour la première de *On The Road*. Comme pour les entrevues précédentes, celle-ci a été faite par courriel. Le texte est bourré d'aperçus inédits, et j'espère que vous aurez autant de plaisir que moi à lire ce texte. Un grand merci à Gerry pour les photos exclusives, incluant celles avec Kristen Stewart, Sam Riley, Garrett Hedlund, et Kirsten Dunst. Plusieurs autres photos apparaissent à la fin de l'entrevue. Assurez-vous de les regarder jusqu'à la toute dernière pour voir Robert Pattinson!

**The Daily Beat:** Vous arrivez tout juste du Festival de Cannes où vous vous êtes rendu spécialement pour assister à la première du film *On The Road*; une décision vraiment prise à la toute dernière minute, alors racontez-nous comment tout cela est arrivé?

**Gerald Nicosia:** Dès que j'ai commencé à travailler pour le film en juillet 2010, avant le début du tournage, je rêvais d'assister à la première. Avec Al Hinkle et sa fille, Dawn, de bons amis à moi, nous en avons parlé pendant des mois car nous espérions bien que Walter Salles ou la compagnie



Sam Riley et Gerald Nicosia à l'afterparty au Festival de Cannes (Photo : Gerald Nicosia 2012 ©)

productrice nous inviteraient tous à Cannes pour la première. Mais ni Walter ni MK2 n'ont communiqué avec nous. J'envoyais des courriels à Walter sans jamais recevoir de réponses, peut-être parce qu'il n'utilise plus cette adresse-là. Il y a environ un mois, j'ai réussi à rejoindre son assistante au Brésil, Maria Bruno, et à compter de ce moment-là j'ai réussi à communiquer fréquemment avec Walter. Il me dit que ce serait difficile d'obtenir une



Gerald Nicosia, arborant fièrement sa cocarde de l'Association des familles Kirouac, à Cannes (Photo : Gerald Nicosia 2012 ©)

« invitation » (c'est ainsi qu'on dit quand il est question d'un billet pour une première) mais que, si je me rendais à Cannes, il m'inviterait moi et un(e) invité(e) à l'après-party.

Une jeune amie française, Noémie Sornet, me trouva un logement et je trouvai un billet d'avion à prix raisonnable, alors il n'y avait pas de raison de manquer une telle occasion. Je voulais vraiment revoir les acteurs – c'est-à-dire ceux avec qui j'avais personnellement travaillé: Garrett, Sam et Kristen. Parmi les membres de l'équipe technique, je tenais à en revoir plusieurs aussi, comme le directeur de la photographie, Eric Gautier, qui est, non seulement un génie dans son domaine, mais aussi d'une gentillesse et d'une amabilité exemplaire. Comme il y a 2,400 sièges dans le grand théâtre, je me suis dit que, connaissant plusieurs des gens impliqués dans le film, certainement qu'on me trouverait un billet. Et c'est exactement ce qui s'est produit. Charles Gillibert et Rebecca Yeldham, deux des producteurs avec qui j'avais travaillé, on réussit à me dénicher une invitation quelques heures avant la présentation du film.

Souvenez-vous que j'ai passé quarante ans de ma vie à lutter pour que Jack Kerouac soit reconnu et accepté officiellement par les gens de lettres comme un grand écrivain américain. Il y a quarante ans, j'argumentais avec des professeurs de l'Université de Illinois, leur disant qu'ils devaient inclure Jack Kerouac dans les cours de littérature américaine, et ils me riaient au nez, en fait, « ils me crachaient à la figure », me disant qu'ils n'incluraient jamais dans leurs cours de littérature, « un chef de secte, le chef des beatniks ». Je crois pouvoir dire que mon livre *MEMORY BABE*, la première biographie critique de Kerouac (le premier livre qui examinait son

œuvre en détail), a grandement aidé à faire reconnaître et accepter Kerouac comme écrivain plutôt que comme le « chef des beatniks ».

Je presentais fortement que la première présentation du film, *ON THE ROAD*, serait un point tournant pour que Jack Kerouac rejoigne un auditoire beaucoup plus vaste partout dans le monde. En d'autres termes, je sentais que ce serait une occasion historique très importante – dans le monde littéraire, dans le monde culturel et dans le monde politique – c'est donc pourquoi je voulais tant être présent pour vivre ce moment historique. De plus, je crois que j'ai payé suffisamment au cours des quarante dernières années pour avoir le droit d'être présent. Je remercie le ciel d'avoir été présent. Et bien sûr, je remercie aussi Noémie Sornet, Walter Salles, Kristen Stewart, Charles Gillibert et tant d'autres qui m'ont aidé à réaliser ce rêve!

**TDB:** Avant de nous partager vos pensées, parler nous d'abord de l'expérience en général. Étiez-vous déjà allé à Cannes?

**GN:** Non, je n'étais jamais allé à Cannes. C'était même la première fois que j'allais en France. Sauf pour un arrêt à l'aéroport Charles de Gaulle en route pour l'Italie—un pays que je connais beaucoup mieux. J'ai tout de même eu la chance d'étudier le français à l'école, et je l'ai utilisé au Québec lors de mes visites; le peu de français dont je me souvenais m'a permis de me débrouiller. Cannes, c'était tout ce que j'avais imaginé et beaucoup plus encore. La Côte d'Azur (en français dans le texte) comme tout le monde dit, est d'une incroyable beauté. Il y a des palmiers et des plages tout comme à Los Angeles, mais à Cannes l'eau est d'un bleu si intense et l'océan est si doux – pas de vagues impétueuses comme sur les bords du Pacifique – et des quantités de yachts ultra luxueux qui se bercent doucement dans le port. À Los Angeles, le long de la côte, l'architecture est très ordinaire, même à Santa Monica, alors qu'à Cannes les hôtels et les immeubles qui donnent sur la plage tout au long de La Croisette, sont superbes; les édifices sont ornés de sculptures, ils sont propres et d'un blanc qui brille au soleil. Dans les rues on voit les automobiles les plus chères qui existent (et je dis bien très chères). (Il y a autant de banques que d'immeubles d'habitation, et pour entrer dans une banque, il faut traverser des vestibules protégés par des portes en verre à l'épreuve des balles, et tout ça simplement pour changer des dollars en Euros.) Partout des Mercedes et des Lamborghini et de très belles femmes portant ce que la haute couture (en français dans le texte) a de mieux à offrir! (J'espère que j'ai bien prononcé cela!) Pour assister à une première, les hommes doivent porter la queue de pie noire et une boucle noire aussi (par contre Robert Pattinson et Garrett Hedlund ont passé outre à la tradition en portant seulement une cravate noire, mais personne n'osa leur en tenir rigueur!)

Que de superbes restaurants et cafés le long de la promenade, mais attendez-vous à payer cinq dollars pour une tasse de café! Par contre si vous vous éloignez un peu de la mer et vous vous promenez dans les petites rues étroites et sinueuses, vous trouverez sur la rue du Bivouac Napoléon, entre autres, de petits cafés un peu moins chers où vous pouvez prendre votre temps et rester pour déguster votre café et remplir votre carnet de notes ou simplement regarder les *beautiful people*\* circuler. En résumé, je puis dire que ce fut plus que parfait! La vie idéale, quoi! (\*NDLR: selon l'expression française utilisée en France)

**TDB:** Étant donné que vous êtes reconnu comme étant un des experts de Kerouac et que vous avez été impliqué dans la formation des acteurs lors du « *Beat Boot Camp* » (à Montréal en juillet 2010 - voir notre entrevue précédente du 18 mai 2012), votre impression du film a beaucoup d'importance. Veuillez nous parler de vos réactions, mais sans révélations qui gâcheraient notre plaisir de voir le film car nous, Américains, devons probablement attendre jusqu'en décembre prochain pour voir le film.

**GN:** C'est probablement la question la plus difficile à laquelle répondre. En partie, parce que je ne sais pas si le film qui sera présenté aux États-Unis en décembre (selon ce qu'on dit) sera le même film que celui qui a été présenté en France, ou bien si Walter va se remettre au travail pour le rééditer à cause des critiques qui, comme vous le savez, n'ont pas été très bonnes. Si je dois vous fournir une réponse rapide, disons qu'il y a plusieurs éléments qui font de ce film un grand film (même tel qu'il est présentement, beaucoup plus que tout ce qu'on aurait pu espérer trouver dans un

film sur *ON THE ROAD*). (Je trouve que) certains aspects essentiels sont absents, et, je crois, cela empêche les spectateurs de percevoir toute la portée du film et du roman phare de Kerouac.

Permettez-moi d'élaborer un peu. Sur le plan des images, le film est superbe. La route elle-même est devenu un des principaux personnages du film grâce à la magie du cinéaste, Éric Gautier. Il existe une lettre de Kerouac dans laquelle il a écrit comment il aimerait que la route soit présentée à l'écran si jamais on filmait *ON THE ROAD*; on a franchement l'impression que Gautier a lu cette lettre. On voit la ligne blanche au milieu de la route qui « est avalée par l'auto », on voit la route danser, s'élever puis retomber tout comme une personne qui change constamment d'humeurs. C'est à couper le souffle. Ne serait-ce que pour la cinématographie seule, ce film devrait être classé parmi les films exceptionnels.

Mais il y a bien plus. La performance de Garrett Hedlund dans le rôle de Neal est remarquable - à moins que Sir Lawrence Olivier ne ressuscite d'entre les morts pour réapparaître soudainement - Garrett devrait recevoir un Oscar pour sa performance. Et pour une fois, on voit enfin à l'écran un Neal Cassidy qui n'est pas une caricature. Sa prestation est toute en nuances. Oui, il ne pense qu'au sexe, son corps bouge comme s'il était branché sur une ligne de haute tension (mille volts), mais nous voyons aussi un Neal vulnérable, isolé, solitaire, souffrant et angoissé, un Neal profondément piteux (semblable à Brando dans *Un tramway nommé Désir*) et un Neal tendre. Nous voyons un homme qui traverse la vie avec un trou béant au centre de son être, et sa vie était vraiment comme ça. Salles souligne l'absence de son père, entre autres (en deux heures, on ne peut

souligner que certaines choses); de plus, Neal était tout autant traumatisé par l'absence de sa mère pendant presque toute sa vie. Quand à la fin, Jack rejette Neal, on verra bien des spectateurs pleurer - car ce n'est pas le genre d'émotion qu'on attend d'un Neal Cassidy.

Plusieurs scènes sont tout à fait remarquables dans ce film, des scènes qui vont marquer l'histoire du cinéma. Dans le film de Salles, le party de la veille du Jour de l'An 1948, en est une. Je n'ai jamais rien vu de semblable. Pour utiliser les termes employés par un de mes amis, le critique cinématographique de Chicago, Patrick Z. McGavin, ce film nous plonge dans « une joie diabolique » - et je ne me souviens pas avoir jamais rien vu de tel dans un autre film.

Oui, Cassavetes savait très bien filmer « les parties » - et nous savons que Salles a été influencé par Cassavetes. Mais ce party débute là où tous les autres « parties » filmés finissent - c'est « Go! Go! Go! » du début à la fin. On en sort à bout de souffle. Mais avec le goût de prendre sa copine, sa douce moitié, ou son amie pour aller danser pendant des heures dans le cabaret de jazz le plus près (et c'est exactement la réaction que j'ai remarquée chez beaucoup de spectateurs qui se précipitèrent au party après le visionnement du film à Cannes!) En fait, et c'est un des points forts de ce film, il maintient ce rythme de joie démoniaque du début à la fin malgré toute la douleur et les relations démolies et perdues tout au long du parcours. Cette « joie démoniaque » c'est du pur Kerouac, c'est dans son roman - et je tire mon chapeau à Salles qui a su capter cette sensation, la transposer et la faire passer à l'écran.

En quelques mots, les prestations de plusieurs sont fantastiques : Kirsten Dunst dans la peau de Carolyn Cassidy est tout

simplement remarquable; j'ai connu Carolyn, et Kirsten nous la montre dans ses plus intimes caractéristiques, autant physiques que psychologiques. Quant à Kristen Stewart, elle nous aide à découvrir la véritable Lu Anne dans sa façon de jouer Marylou, tout comme j'ai essayé de le faire dans mon livre **ONE AND ONLY**. Kristen démontre l'énergie foudroyante de Lu Anne mais aussi sa volonté et sa sensibilité, deux qualités trop souvent absentes des portraits habituels de Lu Anne.

Tom Sturridge est un Ginsberg tout aussi nuancé que Garrett en Neal. Sturridge a même copié tous les tics faciaux d'Allen Ginsberg. Je m'en souviens bien d'ailleurs de ces tics et Tom me dit plus tard lors de l'après-party, qu'il avait visionné et étudié des douzaines de film d'Allen pour apprendre à l'imiter. Mais c'est plus qu'une question d'imitation, enfin nous avons le sentiment de découvrir le véritable Allen, l'homme vrai, bouillant de colère et de frustration devant tous les échecs dans sa vie mais aussi amoureux fou de la poésie et rempli de cette joie folle que lui procure la poésie. Soulignons aussi les rôles secondaires rendus de façon extraordinaire par plusieurs acteurs dont : Amy Adams, Alice Braga, Elisabeth Moss, Viggo Mortensen et Steve Buscemi.

Je pourrais continuer de vous raconter encore beaucoup de choses, mais je ne veux pas passer en revue tout le film tant que je ne suis pas certain de sa présentation finale – et je ne voudrais pas non plus le « ruiner » pour ceux qui ne l'ont pas encore vu. Je me contenterai d'allonger la liste des notes positives en disant que le film a été très habilement produit par un cinéaste génial et maître de son art. De plus, en regardant de près, vous remarquerez plusieurs détails et des thèmes qui relient le film de façon à en faire un tout – comme par

exemple la poursuite du père absent, qui semble refaire surface régulièrement, mais disparaît à nouveau, ou encore vous pouvez voir une copie du livre de Proust (Swann's Say) **Du Côté de chez Swann**, qui réapparaît dans le film à d'étranges moments. Les chansons aussi, tirées des chansons de Jack, chansons de la route écrites et chantées par Jack à la maison et enregistrées par lui (une scène que Sam Riley mime habilement au début du film). Il y a aussi la chanson improvisé par l'auto-stoppeur (joué par Jake La Botz's) assis sur la banquette arrière de l'auto — ces ritournelles de la route reviennent comme les mailles d'un tricot et créent une sorte de toile de fonds au film, du début à la fin, pour nous entraîner d'un bout à l'autre de la route vers les révélations finales.

Une chose que les critiques ont notée et que j'ai aussi remarquée – dans le film on ne sent pas réellement la démarche spirituelle, le voyage intérieur, de Jack Kerouac. On le voit se droguer, baiser, être fasciné par Neal, et tapant sur sa machine à écrire ou écrivant dans son petit carnet. Mais on ne sait pas que, quand il est éveillé, il pense presque tout le temps à Dieu et aux anges et au temps qui file (O Proust!). C'est ce voyage spirituel qui fait que **ON THE ROAD** est un classique aussi durable, et le sera toujours. Nous ne voulons pas voyager simplement pour le plaisir de voyager, ou pour le « kick », ou pour le « fun ». Nous voyageons parce que nous voulons apprendre ce qu'est la vie, et, en fin de compte, se trouver, ou se retrouver, soi-même.

La meilleure façon de démontrer cela dans un film, c'est en utilisant le « *voiceover* » i.e. les commentaires lus par un personnage hors-champ - ce qui nous permettrait d'entendre les

pensées de Jack pendant qu'il vit ses diverses aventures. Au départ, il avait été question d'utiliser cette méthode régulièrement dans le film, mais pour une raison que j'ignore, on l'a éliminée. Alors maintenant, on voit Jack au bout de son rouleau, affamé, ramassant des mégots dans les rues de San Francisco après avoir été abandonné par Neal et Lu Anne, mais on n'entend pas ses pensées : « *atteindre la fin des temps* » et voir « *des anges plongeant d'un haut tremplin* » - etc., toute cette prose/poésie en or qui se trouve au milieu du roman. N'oublions pas qu'un jour Kerouac a dit à Ginsberg que c'était là, la scène la plus importante de son livre.

Quand j'ai vu Sam à la fin du tournage en décembre 2010 à San Francisco, il m'a dit qu'il lirait ces lignes qui seraient entendues en « *voiceover* ». Mais ce n'est pas dans le film en ce moment. Et cela laisse un vide – un très grand vide. Certaine autres icônes de spiritualité, comme le *Saint Marcheur*, le vieil homme qui réapparaît sur la route dans le roman pour les avertir d'aller « *pleurer sur l'humanité* », ont aussi été éliminées. Je n'ai pas d'objection aux scènes de nudité de Kristen – probablement comme tous les hommes dans le théâtre, j'étais assis sur le bout de mon fauteuil pour mieux voir! Par contre, à moins que les moments spirituels soient aussi inclus, « *va pleurer sur l'humanité!* » pour contrebalancer, le film sera perçu comme étant surtout une histoire de « *kicks* ». Et ce n'est pas le sujet (le but) du roman.

J'ai dit à Walter, que je serais heureux d'en discuter avec lui et j'espère qu'il acceptera mon offre. Ce ne serait pas la première fois qu'un film serait réédité après avoir

été présenté au Festival et j'espère qu' *ON THE ROAD* le sera.

**TDB:** Ceux qui visitent votre page Facebook (Gerald Nicosia Writer) ont déjà vu des photos de vous avec Kristen Stewart et avec d'autres acteurs à Cannes; quel effet cela vous a fait de les revoir?

**GN:** C'était formidable. Ce furent des accolades et des rires et que de plaisir nous avons eu à nous remémorer comment tout cela a commencé il y a deux ans. Ils m'ont encore remercié pour l'aide que je leur avait apportée mais, en réalité, ils m'ont donné autant que j'ai pu leur donner. Avoir eu le privilège de connaître trois jeunes, aussi brillants et aussi généreux, – vraiment entièrement engagés dans leur métier, et à faire passer des vérités importantes dans leur jeu – m'a encouragé et, en quelque sorte, a revigoré ma confiance plutôt diminuée dans la race humaine.

Sam, Kristen, et Garrett sont des jeunes remarquables – difficile de trouver mieux. J'ai aussi eu la chance de connaître quelques autres vedettes du film que je n'avais pas encore rencontrées, comme Kirsten Dunst et Tom Sturridge; eux aussi m'ont fait la même excellente impression : ils sont tout aussi brillants et engagés et généreux. C'est un extraordinaire assemblage, pas seulement de talent, mais aussi d'acteur avec du cœur – et en fait, c'était cela la *Beat Generation*, une collection d'individus au très grand cœur, très généreux, qui ont réussi à utiliser leur compassion pour sortir l'Amérique de la haine et de la paranoïa de l'après deuxième grande guerre et plus tard, éventuellement sur le chemin de « *Age of Aquarius* » i.e. une nouvelle ère, the « *Flower Power* » i.e. philosophie non-violente, et « *Love is All You Need* » (tout ce qui compte c'est l'amour) des années soixante, ma génération.



Garrett Hedlund et Kirsten Dunst à l'*afterparty*  
(Photo : Gerald Nicosia 2012 ©)



Garrett Hedlund et Gerald Nicosia à l'*afterparty*  
(Photo : Gerald Nicosia 2012 ©)

Il me semble que c'est Kristen qui a dit que ce film était unique car, pour la première fois elle sentait que l'équipe d'acteurs et de techniciens formait vraiment une grande famille. Et bien sûr, Kerouac avait dit essentiellement la même chose en parlant de la *Beat Generation*, que c'est « une grande collection d'amis. » La magie a opéré et la synchronicité aussi, ce qui a certainement été une grande aide pour Walter et tous les autres dans leur travail.

**TDB:** Avez vous eu la chance de parler avec le directeur, Walter Salles, ou avec le producteur, Charles Gillibert de MK2? Si oui, veuillez nous en parler.

**GN:** Oui, j'ai pu parler assez longuement avec Walter et Charles. Le soir de la première, les deux avaient l'air plutôt inquiet de la réception qui serait accordée au film. Walter semblait avoir un peu le vertige aussi – le soulagement de savoir le travail de tant d'années enfin complété. Charles semblait résigné au fait que ce film serait probablement apprécié seulement par un auditoire spécialisé. Il expliqua qu'il avait consciemment pris certaines décisions pour que le film reste fidèle aux intentions de Kerouac et ne devienne pas nécessairement un grand succès de salle. Je lui rend hommage pour son attitude et sa prise de position mais je sens, et je le lui ai dit, que même si le film ne gagne qu'un ou deux Oscars, ce sera suffisant pour en mousser le succès et le faire accepter par le public en général et pour qu'il soit présenté dans les cinémas partout. Cela s'est déjà d'ailleurs produit avec d'autres films destinés à un public avisé, comme par exemple *DRIVING MISS DAISY* puis ensuite avec *PRECIOUS*, le film de Oprah Winfrey. Pour ma part, je sens qu'avec un petit peu de peaufinage et aussi peut-



Noémie Sornet et Gerald Nicosia avant la projection du film à Cannes. Remarquez que tous les deux portent les couleurs de l'Association.

être en remettant certains passages de « voiceover » dans le film, **ON THE ROAD** pourrait devenir l'un des grands films de tous les temps.

**TDB:** Nous avons vu des photos de vous avec Noémie Sornet à Cannes. Que pouvez-vous nous dire sur elle et sur le projet Kerouac qu'elle a créé?

**GN:** Je pourrais parler longtemps de l'excellent travail que fait Noémie. Elle est extrêmement intelligente et dévouée à la cause de Jack Kerouac; et la personne la plus résolue que je connaisse (bien plus que je l'étais à son âge!) Quand elle croit à un projet, rien ne peut la faire changer d'idée, elle refuse d'abandonner et je crois que cette attitude va la mener loin. Même si elle est jeune, elle possède la maturité « des anciens » selon la vieille expression – une personne qui possède un degré de sagesse bien supérieur à son âge chronologique, comme si elle avait hérité à la naissance de toute la sagesse accumulée durant plusieurs vies antérieures.

Elle a eu cette idée extraordinaire de créer *un rouleau de tributs* pour Kerouac (en anglais on dit « roll » et il faut savoir que le terme dérivé « scroll » ne vient pas de Kerouac mais a été inventé par la maison d'encan Christie lors de la vente du rouleau) Alors le « rouleau de tributs ou d'hommages » que Noémie veut produire serait au moins aussi long que le manuscrit de **ON THE ROAD**, 36 mètres, je crois.

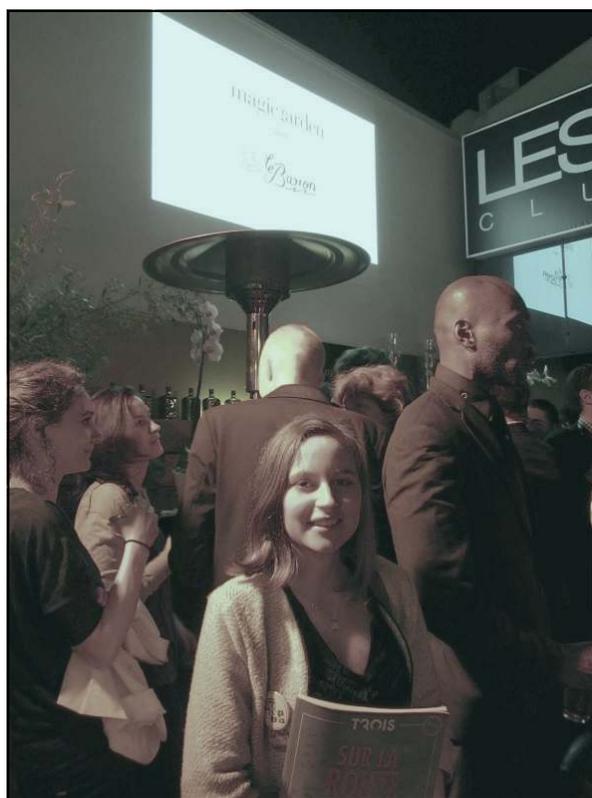
Dès maintenant elle accumule les hommages/témoignages de gens de tous âges et de toutes classes, des personnes qui ont connu Kerouac, et bien d'autres qui aiment ses œuvres. Et de beaucoup de personnes qui lisent Kerouac sans pour autant être des académiciens. Encore hier j'ai causé avec la serveuse d'un café près de chez moi, elle a environ vingt-et-un ans, et elle m'a dit que Jack Kerouac avait changé sa vie; elle abandonna ses études collégiales pendant un an et partit sur la route entre l'état de Washington et Los Angeles, pour découvrir le monde et

surtout elle-même; elle revint convaincue d'avoir appris davantage ainsi que pendant ses années d'étude antérieures. Elle travaille présentement dans un café mais elle prévoit retourner au collège et, un jour, voyager à nouveau, si possible plus loin – peut-être en Europe. Voilà le genre d'histoires que Noémie ramasse; cela aurait dû être fait il y a longtemps.

J'ai vraiment très hâte de voir le rouleau final de Noémie. J'ai hâte aussi de découvrir quel autre projet elle va concevoir ensuite! (Son esprit et son imagination fonctionnent sans arrêt.)

**TDB:** Mentionne-t-on votre nom dans les crédits du film et, si non, comment votre présence à Cannes pourrait-elle affecter la liste des crédits dans la version américaine?

**GN:** Mon ami, le critique cinématographique, Patrick McGavin, a vu le film lors de la présentation pour les journalistes le 23 mai en matinée, et il m'a dit que mon nom était mentionné à deux reprises dans les crédits, d'abord comme conseiller, et aussi pour avoir permis l'utilisation de mes cassettes de Lu Anne. Quand j'ai vu le film en soirée, je n'ai pas vu les



Noémie Sornet tenant sa copie de l'édition française de *Trois Couleurs* à l'afterparty (Photo : Gerald Nicosia 2012 ©)

crédits car le film fut interrompu soudainement pour montrer en direct Walter et des acteurs assis dans la première rangée. On fait cela pour encourager les applaudissements, étant donné qu'à Cannes, le temps des applaudissements est calculé, car la longueur peut influencer les décisions des juges. J'ai hâte de voir le film dans un théâtre où je pourrai voir mon nom parmi les crédits - deux fois plutôt qu'une! - ce sera bien satisfaisant pour moi. Et si le film est réédité pour les États-Unis, vaut mieux qu'il ne coupe pas mon nom des crédits!

**TDB:** Quel a été le moment le plus mémorable de votre voyage?

**GN:** Il y avait environ 1500 personnes à l'après-party suivant la première. Le party avait lieu dans un club situé dans le gigantesque Palais des Festivals. Appelé *The Magic Garden Meets Le Baron*, il est situé au-dessus du casino voisin des théâtres. Il y a un plancher de danse dans la partie intérieure du club, et la partie extérieure est un jardin sur un toit et comprend un bar. Étaient présents presque uniquement des célébrités et des gens du monde du cinéma - beaucoup ayant travaillé sur *ON THE ROAD* ou sur d'autres films présentés à Cannes. Même la mère de Kristen Stewart, Jules Stewart était présente, aussi belle que Kristen, et arborant un large tatouage sur son bras. Là aussi, tous les hommes portaient la queue de pie, et les femmes portaient toutes des robes du soir superbes - enfin presque toutes l'étaient. Kristen Stewart portait une veste très chère en cuir noir, qui lui conférait un air bien semblable à son personnage de Joan Jett.

Voilà où je veux en venir; c'était bar ouvert toute la soirée - et les garçons circulaient continuellement

avec des plateaux de délicieuses bouchées (j'ai mangé du caviar pour la première fois de ma vie!) - la joie et l'excitation étaient générales, le plancher de danse débordait de monde dansant sous les lampes stroboscopiques et la musique tonitruante. Le bruit de la musique et de tous ces gens qui parlaient et riaient fusait au-dessus des toits et devait certainement s'entendre très loin. À un moment de la soirée, je me suis réfugié dans un coin (comme il m'arrive souvent de le faire) un peu en retrait du plancher de danse, je me suis assis en paix avec un verre et j'ai regardé les gens danser et s'amuser avec beaucoup de plaisir. Quel spectacle! Il y avait longtemps que je n'avais vu autant de bonheur dans un même lieu au même moment. Et je repensais à Jack Kerouac, et j'aurais aimé qu'il soit vivant et qu'il puisse être présent pour voir et partager ces réjouissances, pour réaliser que tous ces gens, - intelligents, beaux et accomplis - étaient là pour célébrer son œuvre.

Jack Kerouac est mort pauvre à St. Petersburg, en Floride - avec 91 \$ en banque, presque tous ses livres en rupture de stock, totalement seul (aucun ami présent, une mère paralysée, une épouse dont il voulait divorcer), avec le sentiment d'avoir gaspillé sa vie, ou peut-être plus justement « d'avoir raté/brûlé ses chances ».

Il a toujours cru dans son talent d'écrivain. Jusqu'au dernier moment il se savait un grand écrivain. Mais il était aussi convaincu (et il l'a dit un jour à un jeune musicien et admirateur, Ronny Lowe) qu'il avait pris la mauvaise direction dans sa vie, qu'il avait raté l'occasion d'être reconnu et de réussir sa vie : avoir de l'argent, une famille, et tout le reste.

Il considérait être un échec, un ivrogne fou que personne ne respecte - et il se blâmait pour avoir terminé sa vie ainsi. Ce n'était pourtant pas du tout ainsi qu'il avait imaginé son avenir au moment de la publication (en 1950) de son premier roman intitulé, *THE TOWN AND THE CITY* (La ville et la cité). Et maintenant, il sentait - et c'est cela qu'il a dit à Ronny Lowe en 1969 - qu'il était alors trop tard pour revenir en arrière.

C'est pourquoi j'aurais aimé que Jack soit assis avec moi pour voir tous ces gens qui célébraient et qui étaient si joyeux de se réjouir du fait que son roman est maintenant devenu un film - et, parce qu'il faisait enfin et malgré tout, ce retour. Voilà, ce fut mon moment de *satori* à Cannes. Peut-être que Jack a tout vu cela du ciel - au moins c'est ce que j'aime à croire.

**TDB:** Pour le bénéfice de nos lecteurs, qu'aimeriez-vous ajouter sur votre expérience à Cannes?

**GN:** Le Festival de Cannes est une expérience inoubliable, à ne pas manquer, qu'il faut absolument vivre une fois dans sa vie. S'il le faut, quêtez, volez, ou empruntez pour vous y rendre au moins une fois dans votre vie. Les guides touristiques disent qu'il est très difficile d'obtenir une invitation/billet ; ce n'est pas le cas. Il y a des tas de gens qui attendent à l'extérieur du Palais en tenant des cartons demandant une invitation pour voir le film de leur choix, et il est étonnant de voir combien de personnes reçoivent un billet de la part de quelqu'un qui ne peut pas utiliser le sien. Alors si vous rêver d'y aller l'an prochain, n'hésitez surtout pas!

# Hommage à Sylvia Daoust: la passion de la sculpture

Par Marie Lussier Timperley

Voilà le titre de l'article paru dans *Le Devoir* de Montréal, le 11 décembre 2011 en page F-11, dans lequel Paul Bennett présente le livre de Jacques Keable : « c'est un ouvrage sans prétention mais éloquent et bien documenté. Il jette enfin la lumière sur une artiste négligée par nos historiens de l'art, comme l'ont été d'autres pionnières de sa génération... »

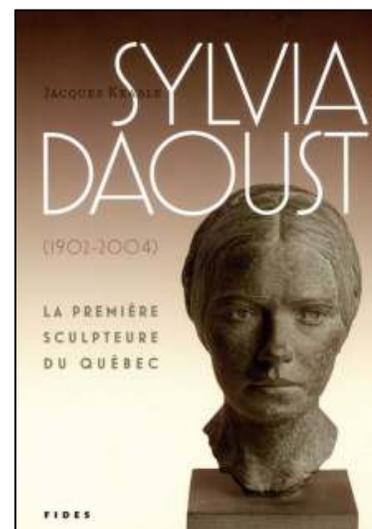
De SYLVIA DAOUST, je connaissais le nom car elle a sculpté le monument de MARIE-VICTORIN qui trône à l'entrée du Jardin botanique de Montréal. J'avais beaucoup à découvrir et grâce au fascinant portrait tracé par Jacques Keable dans son livre, je me sens un peu moins ignorante. Tout un roman, celui d'une femme qui renonça même au mariage pour ne pas avoir à abandonner sa

carrière. Elle épousa son art et elle a laissé des centaines de sculptures remarquables par leur simplicité et leur modernité.

Il y a cent dix ans, le 24 mai 1902, naissait à Montréal, sur la rue Oscar, Marie-Émilienne-Sylvia Daoust, l'aînée d'une famille qui comptera sept enfants. Ne cherchez pas une plaque souvenir sur une maison car même la rue Oscar a disparu. La première femme, sculpteur professionnel, au Québec, à une époque où cet art était considéré comme un métier d'homme s'est éteinte en 2004, à 102 ans, aussi discrètement qu'elle avait vécu. Ainsi débute la vie d'une femme silencieuse. L'auteur de cette première biographie de Sylvia Daoust a beaucoup *fouillé* comme il le dit pour : « tenter de mieux connaître cette artiste fort discrète, de manière à la raconter, du mieux possible, pour la suite du monde. »

C'est tout le 20<sup>e</sup> siècle que nous parcourons en suivant Sylvia qui, à 21 ans, entra à l'École des Beaux-Arts de Montréal au moment de sa fondation en 1923. Après le primaire elle était devenu sténo mais elle n'hésita pas à quitter son emploi pour se lancer dans les arts. Pour une femme à cette époque c'était un choix courageux.

En 1929, sa première œuvre, le buste de son grand-père Valiquette, est un coup de maître et elle gagne un premier prix pancanadien en sculpture et une bourse pour étudier en Europe. Un premier séjour et bien d'autres suivront car elle adorait voyager. Elle a enseigné à l'École des beaux-arts de Québec (fondé en 1922) puis à celle de Montréal de 1943 à 1968. En 1974, le Musée du Québec lui consacre



Sylvia Daoust (1902-2004) - *La première sculpteure du Québec* - Jacques Keable - FIDES, Mtl-2011, 246 pages

enfin une grande rétrospective et d'autres suivront. Elle continue à sculpter jusqu'à 90 ans passés et de très nombreux prix couronneront son œuvre.

Depuis toujours, les artistes débutaient habituellement leur formation par la décoration d'église avant de se tourner vers l'art profane. Le parcours de Sylvia est d'autant plus exceptionnel qu'elle a d'abord consacré tous ses efforts à l'art profane de 1927 à 1937 puis, sous l'influence et l'inspiration de Dom Paul Bellot, elle s'est lancée dans l'art religieux et même le renouveau de l'art religieux.

## Une nouvelle étape

En 1937, ... elle délaisse complètement la sculpture profane et le modelage pour se consacrer à l'art religieux et à la sculpture sur bois en taille directe... « Elle sculpte des dizaines de madones et de saints filiformes aux lignes sobres et élégantes qui défient les

Photo : Archives du Jardin botanique de Montréal



Madame Sylvia Daoust dans son atelier travaillant à la statue du frère Marie-Victorin destinée au Jardin botanique de Montréal, 1952. (Numéro d'archive : FMV 10.1.2b)



18 septembre 1954, inauguration du monument du frère Marie-Victorin au Jardin botanique de Montréal par le Premier ministre du Québec, monsieur Maurice Duplessis (Photo : Archives du Jardin botanique de Montréal, FMV 10.3.5a)

Sylvia Daoust en vint à sculpter trois grands personnages de notre histoire, le premier grand monument fut celui de **Marie-Victorin** dans les années cinquante, puis dans les années soixante, **Nicolas Viel**, missionnaire, dont la statue orne l'Hôtel du Parlement à Québec; puis **Édouard Montpetit**, premier secrétaire de l'Université de Montréal et fondateur de la faculté des sciences sociales de l'U. de M. Intitulé **LES TROIS GRANDS MONUMENTS**, ce chapitre est sous-titré par une citation de Jacques Prévert<sup>(1)</sup> : « *Chez un tailleur de pierre où je l'ai rencontré, il faisait prendre ses mesures pour la postérité.* »

Et je cite la suite : *Le « Grand homme », ce vivant client du tailleur de pierre logé dans la tête de Jacques Prévert, était le rêve de Sylvia Daoust : « ...on demande aux sculpteurs de travailler d'après des photographies ou bien d'après des masques mortuaires<sup>(2)</sup>. Il serait tellement plus pratique, plus intéressant, de pouvoir faire un*

motifs et les poses traditionnels... Toute à sa mission de régénérer l'art religieux, Sylvia Daoust ignore la vague de l'art abstrait...quitte à récolter le silence et parfois l'hostilité... « Elle ne reviendra au modelage et à l'art profane que pour quelques commandes publiques, dont le Marie-Victorin (1952) du Jardin botanique. »

Kirouac, que l'on dit apparenté, de loin toujours, avec Conrad Kirouac, ci-devant frère Marie-Victorin dont Sylvia Daoust sculptera le monument! Le monde est petit, ce qui ne l'empêche pas d'être plein de surprises! »

Il consacre aussi tout un chapitre (pp. 184-187) pour raconter comment

Dans son livre (p. 25) J. Keable décrit brièvement la situation économique au début du 20<sup>e</sup> siècle et mentionne l'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre et souligne qu'ils « lègueront à la culture états-unienne le pape de la *Beat Generation*, l'écrivain et poète Jack Kerouac (1922-1969), né Jean-Louis, appelé Ti-Jean, fils de Gabrielle-Ange Lévesque, que l'on dit apparentée, de loin, avec René Lévesque, et de Léo-Alcide



18 septembre 1954, de gauche à droite : Bernard Beaupré, Léon Lortie, Sylvia Daoust, (sculpteur), Esioff Patenaude (Lieutenant-gouverneur du Québec), Maurice Duplessis (Premier ministre) et Jacques Rousseau, alors directeur du Jardin botanique de Montréal. (Photo : Archives du Jardin botanique de Montréal: FMV 10.3.2a)

(1) Jacques Prévert, *Le grand homme*.

(2) *Le MNBAQ conserve le masque mortuaire d'Horatio Walker, réalisé par Sylvia Daoust.*

buste d'après un modèle vivant <sup>(3)</sup>!... » Comme elle le faisait, au début de sa carrière, avec les membres de sa famille, son entourage et les premiers communiantes... Hélas, aucun des trois grands hommes – Marie-Victorin, Nicolas Viel et Édouard Montpetit – qu'elle transformera en bronze pour les siècles à venir n'aura mis les pieds dans son atelier. Tous s'y seront présentés en

## MARIE-VICTORIN

« Un groupe d'anciens élèves et d'amis du frère Marie-Victorin (1885-1944) avait formé le projet de lui présenter, en juin 1945, son propre buste en bronze, œuvre d'Henri Hébert (1884-1950), à l'occasion de son 25<sup>e</sup> anniversaire de professorat à l'Université de Montréal <sup>(4)</sup>. »

Beau projet, mais voilà qu'en juillet 1944, grand homme, botaniste et fondateur du Jardin botanique de Montréal, le Frère des Écoles chrétiennes Marie-Victorin, Conrad Kirouac de son véritable nom, meurt dans un accident de voiture. Cinq ans plus tard le projet ressuscitera, mais c'est le sculpteur

(Photo : Marie Kirouac)



14 juillet 1995, mademoiselle Sylvia Daoust est présente au Jardin botanique de Montréal lors de la cérémonie pour procéder au dévoilement d'une plaque commémorative consacrée au frère Marie-Victorin par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Notre association avait été invitée à cette cérémonie par l'honorable Michel Dupuy alors ministre du Patrimoine canadien. On remarquera aussi à l'arrière, celui qui fut président de notre association, Jean-Yves Kirouac et son épouse, Claire.

pressenti, Henri Hébert, qui a cette fois la mauvaise idée de décéder à son tour.

C'est alors qu'arrive ce qui devait arriver : la secrétaire de la Fondation Marie-Victorin, Marcelle Gauvreau, fervente de Marie-Victorin, écrit

confidentiellement, « à titre personnel », à Sylvia Daoust. Pourquoi? Lui parler du projet qui consiste à « élever une statue en bois sculpté, qui représenterait le Frère Marie-Victorin <sup>(5)</sup> » L'affaire est urgente, précise-t-elle, puisque le conseil d'administration doit se réunir sous peu et il « sera peut-être question de lancer un concours parmi les artistes. Mais si je pouvais apporter une réponse intéressante de vous, peut-être que le concours serait éliminé et que vous pourriez commencer tout de suite à travailler. »



Monsieur Maurice Drolet (à gauche), fils de Blanche Kirouac-Drolet, sœur du frère Marie Victorin, avait été invité à dévoiler cette plaque en compagnie du député fédéral de Vaudreuil, monsieur Nick Discepola (à droite). (Photo : Marie Kirouac)

(3) *Le Devoir*, Montréal, 18 septembre 1954, p. 5.

(4) Archives du Jardin botanique de Montréal. Lettre non datée, de la part du Comité du Souvenir Marie-Victorin. Les lettres relatives à ce monument sont extraites des mêmes archives.

(5) Fonds Marcelle Gauvreau, archives de l'UQAM.

Discrète, mais efficace stratégie : Sylvia Daoust présente son budget au directeur du Jardin, Jacques Rousseau : 3000\$ pour les matériaux et autant pour la main-d'œuvre. Total, 6000\$<sup>(6)</sup>, payables en deux versements. Elle aura un assistant, le sculpteur Gaétan Therrien (1927-2005).

« Printemps 1952, le Marie-Victorin est achevé. En visite chez le fondateur chargé de couler le bronze, Sylvia écrit à Marcelle Gauvreau : « À New York pour quelques jours, je me suis rendue aujourd'hui voir le travail de la statue. C'est très avancé, ça va bien, la tête est très belle, on me dit que tout sera terminé dans un mois... »

Très avancé? Plutôt trop avancé!...Pendant les deux années suivantes, bureaucratie oblige, le Marie-Victorin, attendra son socle, dont le défraiement du coût fera l'objet d'une interminable négociation avec la Ville de Montréal.

La perte de temps et les tergiversations au sujet du paiement du socle seront telles qu'on en arrivera, au Jardin botanique, à oublier l'existence de la sculpture elle-même! C'est ainsi que, le 18 août 1954, quand enfin on procédera à la mise en place du monument sur son socle au Jardin botanique, ce sera en l'absence de Sylvia Daoust! Marcelle Gauvreau, qui était alors en Europe, apprend la chose à son retour et en est offusquée. Amère, elle écrit, le 3 septembre 1954 :

« Je regrette de n'avoir pas été au Jardin lorsqu'on a élevé le monument. Sylvia Daoust, le sculpteur de la statue, était absente elle aussi : on avait oublié de l'avertir! Faut-il croire que les femmes devaient disparaître, comme il arrive souvent<sup>(7)</sup>?

Chose certaine, un mois plus tard, Sylvia sera cette fois sur la liste des invités du 18 septembre 1954 et présente sur les lieux quand Maurice Duplessis<sup>(8)</sup> dévoilera officiellement l'œuvre, en présence,

comme il sied à ce genre d'événement, de toutes une galerie de représentants de nos élites, en commençant par le cardinal Paul-Émile Léger<sup>(9)</sup>, bien sûr, Camilien Houde, le coloré maire de Montréal<sup>(10)</sup>, et tutti quanti.

Quarante ans plus tard, à 93 ans, Sylvia se souviendra avec bonheur de cette œuvre : « Le monument à Marie-Victorin, j'ai aimé y travailler... », dira-t-elle.<sup>(11)</sup>

Il est impossible de rendre justice à cette grande artiste en quelques lignes mais je vous recommande fortement de lire le livre de Jacques Keable dans lequel j'ai découvert, à ma grande surprise, qu'il y a énormément de sculptures de Sylvia Daoust autour de nous. Nous les voyons mais nous ignorons qu'elle en est l'auteur. À la fin du livre on trouve un index des noms et des œuvres de Sylvia Daoust, une bibliographie et une liste des 43 photos de ses œuvres publiées dans le livre. Vous serez étonnés autant que moi, de découvrir qu'il y en a tout près de chez vous. D'avoir lu cette biographie me permet maintenant de repérer, reconnaître et apprécier les œuvres de notre première femme sculpteur du Québec. Il reste maintenant à offrir une carte du Québec sur laquelle seront indiqués les lieux où ses œuvres peuvent être admirées.



Quelques membres de l'Association des familles Kirouac présents à cette cérémonie du 14 juillet 1995. (Photo : Marie Kirouac)

(6) 51,000\$ en dollars 2011.

(7) Fonds Marcelle Gauvreau, archives de l'UQAM

(8) Maurice Duplessis (1890-1959) Premier ministre du Québec : 1936-1939 et 1944-1959.

(9) Cardinal Paul-Émile Léger (1904-1991) Archevêque de Montréal : 1950-1967.

(10) Camilien Houde (1889-1958) ancien élève de Marie-Victorin.

(11) Radar, Radio-Canada, radio, 16 avril 1995.

# BILAN FINANCIER DE L'ANNÉE 2011 (NON-VÉRIFIÉ)

René Kirouac, trésorier

Le rapport financier 2011 présente un excédent des revenus sur les dépenses de **891,20 \$**. Quant au nombre de membres, il est de 178, soit 22 membres de plus qu'en 2010.

Les revenus 2011 sont d'environ 1 300 \$ de plus que les attentes prévues au budget. Cela s'explique par une augmentation des adhésions, par de généreux dons au budget de fonctionnement et par des revenus de la vente d'objets promotionnels.

Les dépenses 2011 totalisent près de 1 000 \$ de plus que les prévisions budgétaires. Cette augmentation est attribuable à la production de la revue (impression d'un plus grand nombre de copies et plus de pages pour certains numéros) et aux dépenses de secrétariat (entre autres, frais de poste pour les invitations à Kankakee et à Saint-Constant). Il est à noter, toutefois, que les dépenses d'administration sont d'environ 100 \$ de moins que les prévisions.

Le tableau au bas de la page 22 présente les dépenses consacrées aux quatre numéros de la revue de l'année 2011. À titre d'information, en 2010 ces dépenses totalisaient 2 199 \$.

Enfin, le budget estimé en 2012 prévoit des revenus de 5 500 \$ et des dépenses de 4 400 \$, soit un surplus de 1 100 \$.

## REVENUS

<b>COTISATIONS ANNUELLES 2011</b>		
Membres réguliers (134)	2 956,00 \$	
Membres bienfaiteurs (39)	1 053,00 \$	
	<b>Sous-total</b>	<b>4 009,00 \$</b>
<b>PRIMES ET INTÉRÊTS</b>		
Échange argent U.S.	(80,14 \$)	
Intérêts gagnés	1,96 \$	
	<b>Sous-total</b>	<b>(78, 18 \$)</b>
<b>DONS ET RECOUVREMENT</b>		
<i>Fonds Jacques Kirouac</i>	850,00 \$	
Recouvrement	83,85 \$	
Dons (budgets de fonctionnement)	461,00 \$	
	<b>Sous-total</b>	<b>1 394,85 \$</b>
<b>FÊTE ANNUELLE</b>		
Surplus de la fête annuelle		
	<b>Sous-total</b>	
<b>OBJETS PROMOTIONNELS</b>		
Généalogies (6)	75,00 \$	
Revue <i>Le Trésor</i> (22)	102,00 \$	
Articles Blason (37)	215,00 \$	
Livre <i>Memory Babe</i> (3)	90,00 \$	
Livre de Jan Kerouac, <i>A life in Memory</i> (16)	320,00 \$	
DVD 30 <sup>e</sup> anniversaire de l'AFK (2)	20,00 \$	
Vente macarons (26)	26,00 \$	
	<b>Sous-total</b>	<b>848,00 \$</b>
<b>TOTAL DES REVENUS</b>		<b>6 173,67 \$</b>

## DÉPENSES

<b>ADMINISTRATION</b>		
Ministère du revenu (Déclaration annuelle 2011)	34,88 \$	
Assurance biens et responsabilité civile (12 mois / 12)	15,00 \$	
Redevances (FFSQ : 1,75 \$/membre/année)	274,75 \$	
Frais bancaires (livrets)	158,45 \$	
	<b>Sous-total</b>	<b>483,08 \$</b>
<b>REVUE LE TRÉSOR (no 103 à 106)</b>		
Secrétariat de l'Association	121,66 \$	
Impression	1 316,73 \$	
Manutention	394,15 \$	
Secrétariat de la Fédération	99,35 \$	
Frais postaux (Canada)	427,65 \$	
Frais postaux (US)	553,11 \$	
	<b>Sous-total</b>	<b>2 912,65 \$</b>
<b>SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION</b>		
Timbres-poste	551,14 \$	
Reprographie	146,50 \$	
Papeterie, enveloppes et cartes	149,55 \$	
	<b>Sous-total</b>	<b>847,19 \$</b>
<b>DOSSIER GÉNÉALOGIQUE</b>		
Recherche généalogique	86,49 \$	
	<b>Sous-total</b>	<b>86,49 \$</b>
<b>DIVERS (Publicité et promotion de l'Association)</b>		
Hébergement site WEB CGFA 2011	45,00 \$	
Réimpressions de revues	216,96 \$	
Name.com 3, Microsoft Hotmail et autres 2008 à 2011	244,47 \$	
Transcription de l'interview avec Marie-Ginette Guay	266,58 \$	
Don à la Société canadienne du cancer	50,00 \$	
Impression de cartes promotionnelles	130,05 \$	
	<b>Sous-total</b>	<b>953,06 \$</b>
<b>TOTAL DES DÉPENSES</b>		<b>5 282,47 \$</b>
<b>EXCÉDENT DES REVENUS SUR LES DÉPENSES 2011</b>		<b>891,20 \$</b>
<b>COMPTE DE BANQUE</b>		
Solde au 31 décembre 2010		10 079,70 \$
Encaissements du 1 <sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2011		5 755,67 \$
Déboursés du 1 <sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2011		4 275,66 \$
<b>Solde au 31 décembre 2011</b>		<b>11 559,71 \$</b>

### Dépenses liées à la publication du Trésor

Numéro de la revue	103	104	105	106	TOTAL
Coût de production	726,54 \$	558,78 \$	760,03 \$	867,30 \$	2 912,65 \$

# Ce que nous révèlent les contrats notariés effectués par Louis Carouac

## Deuxième partie

### Par François Kirouac

**E**n décembre dernier, nous avons vu que l'établissement de Louis Carouac dans la seigneurie de Bonsecours s'était fait à partir des parts de terre provenant d'une partie de l'héritage que Louise Bernier avait reçu de sa mère le 4 avril 1746. Celles-ci ont servi, huit ans plus tard, en 1754, à un échange avec le seigneur de Vincelotte en vue d'acquérir deux arpents de terre, divisés en plusieurs parties, situées dans le deuxième rang de la seigneurie de Bonsecours, où, rappelons-le, Simon-Alexandre, le frère de Louis s'établira lui aussi un peu plus tard.

Le 11 avril 1756, « *se voyant hor d'etat de pouvoir par elle-mesme faire valoir son bien et considerant les bon services quel a recue de son fils louis caroach depuis un longtemps* », Louise Bernier « *fait donation pure et simple et irrevocable faite entre vif* » à son fils Louis d'une portion d'un arpent de front acquise du seigneur de Vincelotte. Elle lui cède aussi l'usufruit du deuxième arpent de ces portions de terre jusqu'à son propre décès. Cette dernière partie reviendra alors à Simon-Alexandre.

Nous avons vu aussi que deux ans plus tard, en juin 1758, Louis faisait sa première acquisition de terre. Celle-ci était enclavée dans celle que lui avait donnée sa mère deux ans plus tôt.

En 1761, il rachetait cette terre de la seigneurie de Vincelotte que sa mère avait échangée à Jean-Gabriel Amyot. Rappelons que cette dernière était voisine du domaine seigneurial et située du côté ouest de celui-ci.

Nous avons vu aussi que le 8 juillet 1765, Louis Carouac effectuait un échange avec son beau-frère, Jean-Marie Metot. Il lui céda cette même terre de la seigneurie de Bonsecours

que lui avait donné sa mère neuf ans plus tôt en échange d'une autre située dans la seigneurie de Vincelotte.

Le 9 juin 1766 <sup>(1)</sup>, devant le notaire Noël Dupont, Louise Bernier annulait cette donation de terre qu'elle avait effectuée à son fils Louis en 1756 <sup>(2)</sup>, celle-là même que Louis avait échangée à son beau-frère onze mois plus tôt, le 8 juillet 1765.

Pourquoi cette annulation de donation alors que la terre de la seigneurie de Bonsecours n'appartient plus à Louis ni même à sa mère? Une clause dans le contrat d'échange pourrait bien nous fournir la raison ayant motivé Louise Bernier.

En effet, cette donation que Louise Bernier avait effectuée à son fils Louis en 1756 faisait état d'un don d'une portion de terre **d'un seul arpent de largeur et de l'usufruit d'un second arpent de même largeur pour la vie durant de Louise Bernier**. Le contrat d'échange qu'a effectué Louis avec son beau-frère, Jean-Marie Metot, **faisait plutôt état d'une terre de la dimension de deux arpents de largeur**. L'échange effectué par Louis comprenait donc la portion que sa mère ne lui avait accordée qu'en usufruit; et, cette dernière portion devait revenir à son frère Simon-Alexandre après le décès de Louise Bernier.

On peut constater dans le contrat d'annulation du 9 juin 1766 que Louise Bernier a dit au notaire qu'elle désirait annuler la donation « **pour certaines causes a ce l'émouvant...** ». Cependant, onze jours plus tard, elle revend à son fils Louis cette même terre qu'ils n'ont plus en leur possession ni l'un ni l'autre. Le prix de vente est de deux cents livres et cette fois-ci, le contrat stipule bien une dimension de deux arpents de largeur.

L'on peut donc penser que pour Louise Bernier la clause de l'échange établissant la superficie à deux arpents de largeur créait une injustice envers son fils aîné, Simon-Alexandre; ce qu'elle a sans doute voulu corriger.

Avec l'accord indispensable de Louis, puisque cette donation était irrévocable, elle a procédé à l'annulation de celle-ci pour ensuite lui revendre <sup>(3)</sup> cette même terre de deux arpents de large ayant fait l'objet de l'échange du 8 juillet 1765. Peut-être a-t-elle donné ensuite les deux cents livres obtenues de cette transaction à son fils aîné, Simon-Alexandre, réglant ainsi ces « *causes* » qui *l'émouvaient* ?

En juin 1768 <sup>(4)</sup>, le beau-frère de Louis est toujours propriétaire de ces mêmes deux arpents constituant la propriété du deuxième rang de la seigneurie de Bonsecours. Louis est donc établi définitivement à Cap-Saint-Ignace. Le recensement de 1762 nous l'indiquait déjà. Il aura donc vécu dans la seigneurie de Bonsecours de 1758 jusque vers le mois de juillet 1761 où il rachète la terre que sa mère avait vendue au seigneur de Vincelotte. Bien sûr, le contrat du 8 juillet 1765 où il cède définitivement la terre de Bonsecours à son beau-frère mentionne qu'il habite encore cette seigneurie à cette date, mais celui conclu un mois plus tard, le 13 août 1765, nous indique qu'il réside plutôt à Vincelotte. Ce contrat de juillet 1765 est d'ailleurs le seul entre 1761 et

(1) Archives nationales du Québec, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Noël Dupont, CN302, S10.

(2) *Idem*.

(3) *Idem*, en date du 9 juin 1766.

(4) ANQ, Fonds Cour supérieure, greffes d'arpenteurs, Jean-François Hamelin C301, S23, P56)

1765 qui indique ce lieu de résidence pour Louis. Il s'agit sans doute d'une erreur commise par le notaire.

### Divers engagements de Louis envers sa mère

L'acte de donation entre vifs de 1756 comprenait certaines clauses concernant le bien-être futur de Louise Bernier. L'annulation effectuée le 9 juin 1766 les rendait donc caduques. C'est pourquoi, lors de la vente des deux arpents de la seigneurie de Bonsecours qui a suivi onze jours plus tard, Louise Bernier fera ajouter au contrat des clauses du même type.

Ces clauses contractuelles, contrairement à celles établies neuf ans plus tôt, ne seront cependant que d'ordre matériel. En effet, celles de 1756 en comprenaient quelques-unes d'ordre plutôt spirituel à être remplies par son fils après son décès, soit celle de la faire inhumer selon sa condition et une autre visant à faire chanter cinquante messes basses au cours de l'année qui suivra son décès.

Les clauses établies dans ce deuxième contrat en 1765 concernaient son entretien matériel. Louis s'engageait alors, comme c'était la coutume à cette époque, à loger sa mère, la chauffer, la nourrir et l'entretenir, qu'elle soit en santé ou malade. Ce même contrat prévoyait aussi que si elle désirait le cas échéant aller vivre seule, Louis se devait de lui fournir, sa vie durant, un cochon gras, une vache, douze minots de blé, douze cordes de bois de chauffage, six pots d'eau de vie, le linge, les « *hardes* » et les souliers dont elle pourrait avoir besoin. Mais, en contrepartie, celle-ci s'engageait à demeurer à Cap-Saint-Ignace.

### Bien-être des parents

L'échange de terres, que Louis effectue avec son beau-frère Jean-Marie Metot

le 8 juillet 1765, comprenait aussi des clauses du même type que celles pour lesquelles Louis s'était engagé envers sa mère. En effet, par ce contrat, les deux beaux-frères s'engageaient respectivement à prendre soin du ou des parents de l'autre : « (...) **louis carouach promet et soblige de se charger et dacquiter enver led[it] S [ieu] r joseph metot père et son epouse son beau père et sa belle mere de toutes les obligations dont led[it] jean marie métotte etoit charge enver ses dits père et mere (...)** ».

Ces obligations apparaissent dans un contrat passé entre les beaux-parents de Louis et leur fils Jean-Marie en date du 18 juin précédent <sup>(5)</sup>. Ce dernier s'engageait à avoir soin de ses parents qu'ils fussent en santé ou malade. De plus, il se devait de leur fournir deux vaches, de les nourrir, de leur donner deux cochons gras chaque automne, un quartier de vache et un jeune mouton à tuer chaque automne. Le beau-frère de Louis s'était engagé aussi à habiller ses parents. Il devait leur fournir deux chemises de toiles du pays à chacun tous les ans, une paire de souliers français, deux paires de souliers sauvages, deux livres de savon de France, vingt-cinq pots d'eau de vie, une demie verge de mousseline et « *une aulne de toile blanche* », dix pots de vin en cas de maladie, une jupe et un mantelet d'étoffe du pays, quatre pots d'huile et deux douzaines de chandelles à chacun, dix-huit cordes de bois mêlé, une paire de draps de toile du pays tous les ans, un gilet et une paire de culotte d'étoffe du pays, une « *fourolle drapée* »\* et une paire de bas drapés à chacun tous les deux ans en plus de quelques autres pièces d'habillement à fournir à intervalles réguliers. De plus, Jean-Marie Metot s'engageait à leur fournir un cheval attelé leur permettant d'aller où ils auraient besoin d'aller. Une dernière chose s'ajoutait à cela en prévision de leur fin de vie : les faire inhumer et leur faire chanter quarante messes basses.

Ces obligations, qualifiées de rentes dans le contrat, diminuaient de moitié au décès de l'un des deux parents. Les obligations de Jean-Marie Metot envers Louise Bernier étaient celles figurant au contrat du 20 juin 1766 et établi lors de la vente de la terre de la seigneurie de Bonsecours, sauf celles de loger, nourrir et entretenir Louise Bernier. Il devait cependant fournir chaque année douze minots de blé, un cochon gras, cinq pots d'eau de vie, douze cordes de bois qu'il s'engageait toutefois à couper sur la terre de Louis et à lui livrer chez lui la vie durant de Louise Bernier.

Après le décès de Joseph Metot père, les deux beaux-frères revoient leurs obligations respectives le 19 janvier 1769 afin d'éviter que les mères n'éprouvent quelques difficultés que ce soit <sup>(6)</sup>. Ils intervertissent alors leurs obligations respectives et ne s'obligent alors qu'envers leurs mères respectives.

En contrepartie, Louis renonce aux biens meubles, animaux, « *hardes* », linges et ustensiles de ménage dont il aurait dû hériter de sa belle-mère, Hélène Le Normand en plus de s'obliger à livrer à son beau-frère les vaches appartenant à sa belle-mère. Il s'oblige en plus, dès que les semences du printemps seront faites, à livrer le cheval dont il avait la garde et qui appartenait à sa belle-mère. Finalement, les deux beaux-frères prévoient que si Hélène Le Normand ne prévoit pas vivre avec son fils, Jean-Marie, Louis lui aménagera une chambre dans sa maison et en prendra soin moyennant le fait que Jean-Marie Metot sera tenu de lui amener son bois de chauffage à sa porte.

\*Une *fourolle drapée* est une *toque* fabriquée de tissu ou d'étoffe que nos ancêtres portaient jadis. Elle est tombée dans l'oubli et ce n'est pas la tuque tricotée que nous connaissons même si la *fourolle* ressemble à notre tuque par sa forme

(5) ANQ, Fonds Cour supérieure, Greffe du notaire Noël Dupont, CN 302, S10.

(6) Idem

À partir de ce 19 janvier 1769, il ne sera plus question de Louise Bernier dans aucun autre contrat notarié. Sachant que Louis est décédé dix ans plus tard, soit le 21 août 1779 et que Louise a vécu jusqu'au 25 mars 1802, l'on peut se demander qui s'est occupé d'elle durant les 23 dernières années de sa vie. Est-ce Marie-Catherine Metot, l'épouse de Louis? Est-ce le fils aîné de Louise Bernier, Simon-Alexandre? Il m'est difficile de répondre à cette question puisqu'aucun document n'en fait mention, ni même la tradition orale dans la famille. On peut toutefois penser que si elle a été inhumée à Cap-Saint-Ignace, il est fort probable qu'elle y a vécu ces 23 dernières années. Son fils habitant plutôt L'Islet, elle a probablement passé ces dernières années avec sa belle-fille, Marie-Catherine Metot.

### Vente de droits successoraux

Dans un article antérieur, je vous avais entretenu de la vente de droits successoraux qu'avaient faits Louise Bernier et Alexandre de Kervoach en 1733 <sup>(7)</sup>. Le 23 janvier 1761 <sup>(8)</sup>, Louis autorise à son tour sa femme à vendre ses droits successoraux immobiliers à venir sur la terre qu'habitent ses parents à Vincelotte; cette autorisation nécessaire était prévue alors par l'article 223 de la **Coutume de Paris**. C'est son frère, Joseph Metot le cadet, qui en sera le bénéficiaire. Ce dernier s'engage à verser en retour la somme de mille francs\*\* payable en trois versements. Le paiement sera complété le 17 août 1765 <sup>(9)</sup>.



Cette cession de droits successoraux est faite dans le cadre d'une entente plus vaste au profit du frère cadet de Catherine Metot. En effet, son frère Jean et sa femme, Marie Barbe Guimond, de même que son autre frère Charles et sa femme Marie Geneviève Bossé cèdent tous leurs droits sur une concession de trois arpents de front sur quarante de profondeurs. En plus d'un montant de mille francs à verser à sa sœur Marie-Catherine, le jeune Joseph Metot s'engage à verser à son frère Jean la somme de 550 livres et à son autre frère Charles une autre somme de mille francs.

Nous apprenons aussi, par les termes de ce contrat, que Joseph Metot et son épouse, Hélène Le Normand permettent à leur fils de jouir dès à présent des parts de terre pour lesquelles il achète les droits successoraux de ses frères et de sa sœur de même que de la part qui lui reviendra au décès de ses parents, soit une parcelle de terre d'un arpent et demi de front sur quarante arpents de profondeur. Pour l'ensemble de ces cessions, Joseph Metot s'engage à fournir une rente viagère à ses parents qui consiste à leur procurer quarante minots de blé par année, livrable à chaque mois de mars et pour leur vie durant. En cas de décès de l'un des deux, cette rente diminuera de moitié.

### Achat de droits successoraux

Le 4 juin 1767 <sup>(10)</sup>, c'est au tour de Louis d'acheter les droits successoraux de ses beaux-frères et belles-sœurs à la suite du décès de son beau-père survenu le 29 mars précédent. Dans la transaction précédente du mois de janvier 1761, la vente ne concernait que les droits possédés par les enfants sur la terre elle-même. Cette fois-ci, elle concerne les droits de chacun sur la maison ayant été habitée par leurs parents, sans toutefois y inclure les biens meubles que celle-ci peut contenir.

Le montant versé à chacun pour l'achat de ces droits successoraux sur la maison familiale des Metot est de douze livres à Jean-Charles, Jean-Marie et Marie-Anne Metot. Les versements sont effectués comptant à chacun d'eux sauf pour Marie-Anne qui a reçu seulement la moitié de ces douze livres; l'autre moitié lui sera versée au cours du même été.

Pour Ignace Metot, Louis s'engage à lui donner douze jours de travail pour soit équarrir ou traîner des pièces de bois ou pour lui aider à livrer sa maison lorsqu'il sera prêt à se bâtir sur sa propre terre. De plus, il s'engage à lui livrer six pieds de bois déjà équarris. Quant à Joseph Metot le cadet, il lui versera la somme de vingt-quatre livres en plus de lui fournir six planches et un madrier.

Louis s'engage aussi, par les termes de ce même contrat, à loger sa belle-mère en lui fournissant une chambre chez lui, si cette dernière se décidait à revenir vivre à Cap-Saint-Ignace. En effet, à cette date, Hélène Le Normand prévoit aller s'installer à Québec où un de ses fils habite. Le contrat stipule aussi que Louis devra respecter les autres obligations prises envers sa belle-mère lors de l'échange survenu avec son beau-frère Jean-Marie Metot deux ans auparavant. Cette maison étant construite sur la terre appartenant maintenant à Joseph Métot le cadet, Louis s'engage aussi à la démolir. Pour ce faire, il aura deux ans à compter de l'automne suivant la signature de ce contrat.

\*\* Les notaires utilisent autant le mot *franc* que le mot *livre* dans la rédaction de leur contrat, l'un semblant être le synonyme de l'autre dans leurs actes.

(7) Voir *Le Trésor des Kirouac*, printemps 2011, numéro 103, p. 24.

(8) ANQ, *Fonds Cour supérieure*, Greffe du notaire Noël Dupont, CN 302, S10.

(9) (10) *Idem*

9— 29 janvier 1767, abandon par Joseph Metot à Louÿs Querrouac d'un arpent de terre (passé sous seing privé par Me Dupont; document n'ayant pas encore été retrouvé, mais dont la mention est faite dans l'acte de tutelle du 27 janvier 1783, référence : ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Louis-Charles-Conscient de Saint-Aubin, CN104, S 49).

10 — 28 janvier 1768, achat par Louis Carouach de la terre de son beau-frère, Joseph, négociant à Québec. (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Noël Dupont, CN 302 S10).

La portion de terre achetée de son beau-frère Joseph Metot par Louis le 28 janvier 1768 lui provient pour une partie de l'héritage que son beau-père a laissé à ses différents enfants et pour l'autre partie de l'héritage à venir de sa mère, Hélène Le Normand. Le contrat mentionne cependant que Louis ne pourra pas jouir de la partie de terre provenant de l'héritage à venir d'Hélène Le Normand tant et aussi longtemps que sa belle-mère vivra. Cette dernière étant décédée après lui, en 1784, il ne jouira donc jamais de cette portion de terre qu'il acquiert par ce contrat.

Le prix d'achat établi pour cette vente était de cinq cents livres payables comme suit : la somme de 100 écus — un écu vaut trois livres — en animaux représentée par trois bœufs de six ans et une vache de trois ans. Ces animaux devaient être livrés pour le jour de Pâques suivant. Les deux cents livres restantes étaient payables dans le courant du mois de mai suivant.

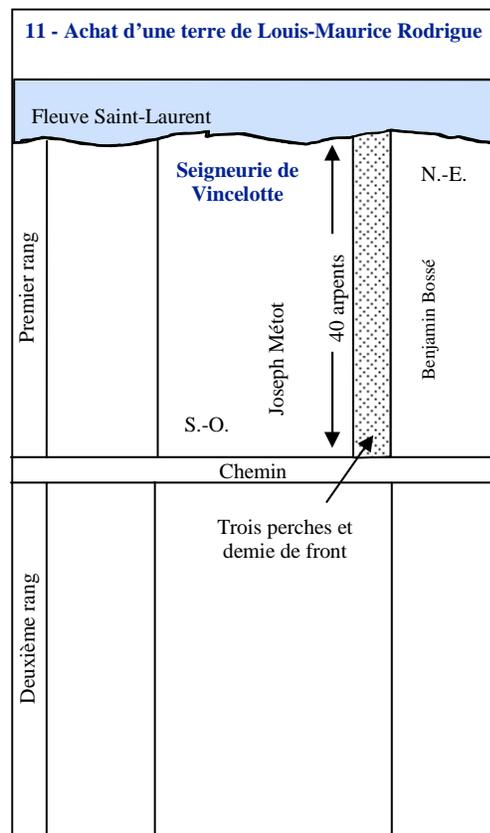
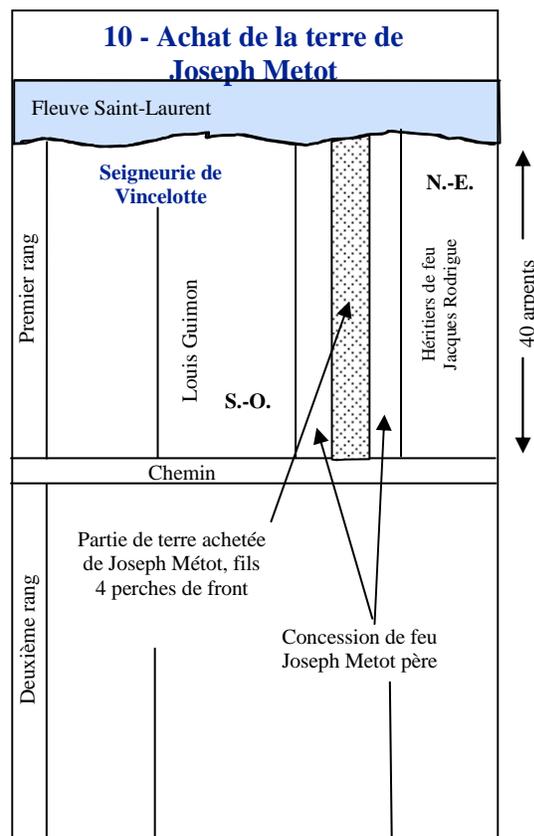
En plus de la terre faisant l'objet de cette vente, Joseph Metot cédait tous les droits qu'il pouvait ou pourrait avoir dans tous les bâtiments lui revenant de la succession de son père et ceux à venir de sa mère.

Le 13 août 1765 (voir *Le Trésor*, décembre 2011, numéro 106, p. 21), Louis avait déjà acheté une première portion de terre, enclavée dans la concession de son beau-père qui elle-même semble enclavée dans la concession de Louis. La présente transaction vise aussi l'achat d'une autre portion enclavée dans cette même concession. Les informations contenues dans ce contrat ne sont pas assez précises toutefois pour nous permette de bien situer ce deuxième achat par rapport au premier effectué trois ans plus tôt.

11 — 29 avril 1776, achat par Louis Keroy dit le Breton d'une terre située au premier rang de la seigneurie de Vincelotte à Louis-Maurice Rodrigue (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Louis-Charles-Conscient de Saint-Aubin, CN104, S 49).

Une période de huit ans s'est écoulée entre cet achat et celui effectué de son beau-frère en janvier 1768. Il nous permet de constater que celui-ci possède encore au moins une portion de terre dans la seigneurie de Vincelotte puisque la portion qu'il achète le 29 avril 1776 est bornée au sud-ouest par une autre portion de terre lui appartenant.

Le prix d'achat de cette nouvelle terre est de 600 livres, payable au jour de la Toussaint suivant, soit le premier novembre 1776. Louis-Maurice Rodrigue se réserve le droit de faire les récoltes avant de céder la terre. C'est pourquoi il est inscrit au contrat que Louis ne pourra jouir de cette portion de terre qu'après les récoltes.



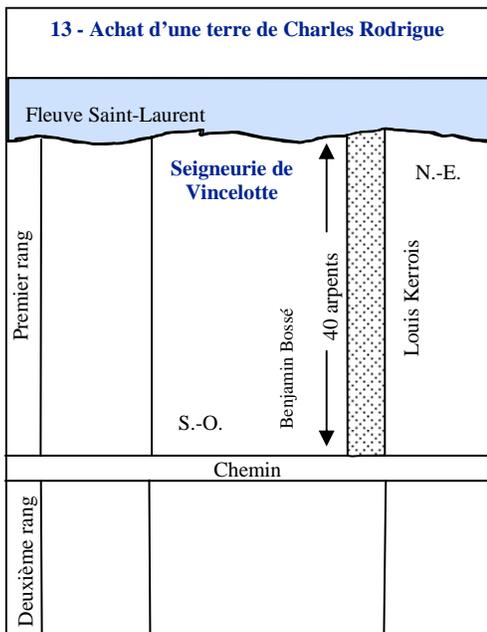
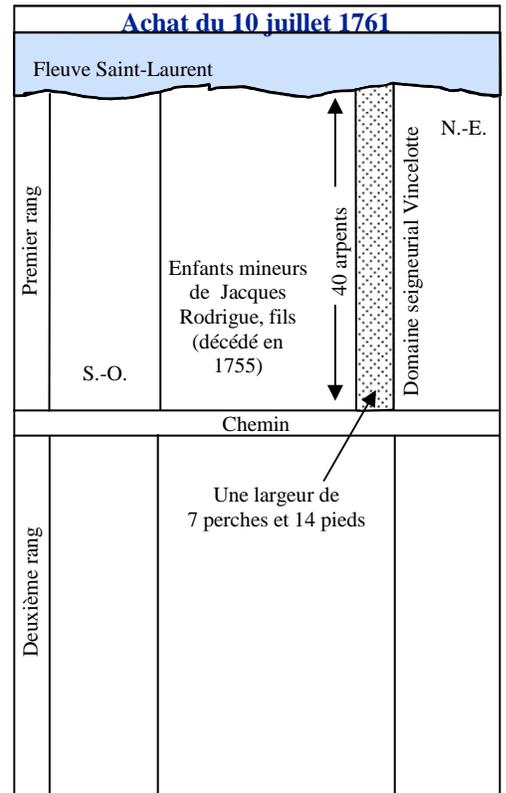
**12 — 1<sup>er</sup> septembre 1776, vente de terre par Jean Pinau à Louis Kerrois dit Le Breton (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Louis-Charles-Conscient de Saint-Aubin, CN104, S 49).**

Cette vente est effectuée par le beau-frère de Louis, Jean Pinau, qui avait épousé la sœur de Marie-Catherine, Geneviève Metot. La vente est faite au nom de son fils mineur, Jean-Baptiste, qui devra la ratifier lorsqu'il aura atteint sa majorité. Jean-Baptiste Pinau, habitant avec son père à Saint-Barnabé, est trop éloigné pour faire valoir et entretenir cette portion de terre reçue en héritage à la mort de sa mère. Le prix était de 320 livres dont cent francs ont été versés comptant. Les deux cents francs restants étant payables à la majorité du vendeur. Louis s'engageait aussi à verser la rente viagère qu'était tenu de verser Jean-Baptiste Pinau à sa grand-mère, Hélène Le Normand, pour sa vie durant. Le notaire a indiqué au contrat la raison pour laquelle le prix de vente était aussi bas. C'est que Louis tirait déjà l'usufruit de cette portion de terre au nom de son neveu depuis plusieurs années. Le tout avait déjà rapporté 81 livres et six sols que s'était engagé Louis à remettre à son neveu lorsqu'il atteindrait sa majorité.

Les termes du contrat sont muets quant à la superficie de la terre faisant l'objet de cette vente. **On dit toutefois qu'elle est située au premier rang de la seigneurie et qu'elle est bornée au sud-ouest par Jacques Rodrigue et au nord-est par le seigneur de Vincelotte.** On sait que le 10 juillet 1761 (voir le plan ci-contre), Louis avait racheté la terre que sa mère avait eue en héritage de sa propre mère et qu'elle avait échangée au seigneur de Vincelotte. Cette terre, qui appartenait alors à Jean-Baptiste Amyot de Vincelotte, était justement elle aussi bornée par le domaine du seigneur au nord-est et par les héritiers de Jacques Rodrigue au sud-ouest. Il m'est toutefois impossible de la placer sur un plan relativement avec la portion ayant fait l'objet du rachat de 1761. Ces terres sont-elles contigües? Aucun indice inscrit au contrat ne me permet de le savoir.

**Cette portion de terre qu'a achetée Louis Kerrois de son neveu, Jean-Baptiste Pinau, fera l'objet d'un retrait féodal le 12 décembre suivant.** Ce retrait féodal est un droit des seigneurs d'intervenir dans la vente d'une propriété visant un vassal et de faire la transaction au même prix. Ce 12 décembre, le seigneur de Vincelotte a remboursé à Louis les cent francs

déjà versés. Une quittance complète pour le versement des 320 francs restants sera aussi établie par le notaire St-Aubin en date du 26 janvier 1779. Louis sera tenu tout de même de continuer à verser la rente viagère à sa belle-mère.



**13 — 4 août 1777, vente de terre par Charles Rodrigue à Louis Kerrois dit Le Breton (ANQ, Fonds Cour supérieure, greffe du notaire Louis-Charles-Conscient de Saint-Aubin, CN104, S 49).**

Les termes de ce contrat ne nous permettent pas non plus de connaître la superficie des portions de terre faisant l'objet de cette vente. Nous savons qu'elles sont situées au premier rang de la seigneurie de Vincelotte. Le notaire indique uniquement qu'elles ont une profondeur de 40 arpents. Il indique aussi qu'elles sont bornées au sud-ouest à une portion de terre appartenant à Benjamin Bossé et au nord-est à une autre appartenant à Louis Kerrois dit Le Breton. Les portions de terre vendues par Charles Rodrigue lui provenaient de l'héritage de son père et de sa mère.

Le prix de vente était de 850 livres payables au 1<sup>er</sup> novembre suivant. Le paiement ne se fera toutefois que le 17 janvier 1780, après le décès de Louis. La quittance sera rédigée par le même notaire.

## SOMMES DÛES PAR LA SUCCESSION À

Un nommé Désilets	600 livres tournois
Monsieur Riverin	48 livres tournois
François Le Bray	56 piastres au total 336 livres tournois
La fabrique pour les funérailles	24 livres tournois
La fabrique pour un service anniversaire	24 livres tournois
Claude Caron pour la fosse	3 livres tournois
Crieur pour la vente	7 livres tournois et 11 sols
Un arbitre	9 livres tournois
Notaire St-Aubin et à deux estimateurs pour les dépenses de bouche d' une durée de six jours	36 livres tournois
Notaire St-Aubin pour la prise de l'inventaire	96 livres tournois
Charles Guimont	2 livres tournois et 2 sols

## SOMMES DÛES À LA SUCCESSION PAR

Louis Kerrouac, fils	422 livres tournois et 10 sols
François Bellanger	78 livres tournois
Ignace Metot	36 livres tournois
Charles Guimont	10 livres tournois
Maurice Rodrigue	28 livres tournois
Notaire St-Aubin	39 livres tournois et deux sols

Ceci complète les achats ou échanges de terres effectués par Louis de Kervoach. On retrouve cependant quelques autres contrats établissant des quittances. Une première quittance, établie devant le notaire Noël Dupont, le 9 juillet 1758, est pour le paiement final de la terre achetée de Pierre Bossé douze jours plus tôt, soit le 27 juin 1758. La quittance est pour un prix payé de 500 francs. Nous trouvons ensuite une deuxième quittance en date du 18 juin 1779 devant le notaire St-Aubin. Cette fois-ci, elle ne concerne pas le prix payé pour

une terre, mais le fruit récolté par l'usufruit de la terre de son neveu durant sa minorité, Jean-Baptiste Pinau. Le montant est de 81 livres et six sols. Un engagement de paiement figurait dans le contrat de vente de terre du 1<sup>er</sup> septembre 1776, cette terre même qui avait fait l'objet d'un retrait féodal. Louis donnera une quittance complète au seigneur de Vincelotte le 26 janvier 1779 pour le versement d'une somme de 320 livres que celui-ci lui fera, somme qu'il avait engagée dans l'achat de cette terre visée par ce retrait féodal.

Le contrat de tutelle des enfants de Louis, établi par le notaire St-Aubin

en date du 27 janvier 1783, nous permet aussi de prendre connaissance de l'existence d'une autre quittance que je n'ai pas encore retrouvée toutefois. Elle a été établie sous seing privé par un certain Dumergue et concerne une transaction entre Louis et sa belle-mère, Hélène Le Normand.

Cet acte de tutelle du 27 janvier 1783 nous permet aussi d'avoir une vue d'ensemble des terres appartenant à Louis lors de son décès.

Voici les possessions de Louis de Kervoach que nous permet de connaître l'acte de tutelle de 1783 :

1. Une terre d'un arpent et demi sur quarante de profondeur située dans le **premier rang** de la seigneurie de Vincelotte, bornée au sud-ouest par celle de Gabriel Guimont et au nord-est par celle de Joseph Metot;

2. Une deuxième terre d'un arpent et demi du côté nord-est sur quarante arpents de profondeur toujours située au **premier rang** de la seigneurie de Vincelotte, bornée au sud-ouest par une terre appartenant à Benjamin Bossé et au nord-est par une autre appartenant à monsieur de Vincelotte;

3. Une troisième terre d'un arpent et demi au sud-ouest sur quarante arpents de profondeur située au **troisième rang** de la seigneurie de Vincelotte, bornée au sud-ouest par une terre appartenant à Joseph Metot et au nord-est par une autre appartenant à Joseph Fournier. Cette dernière provient d'une concession effectuée par le seigneur de Vincelotte à Marie-Catherine Metot le 15 janvier 1780, donc après le décès de Louis. Nous verrons cet acte plus en détail dans un prochain article.

4. Une dernière terre d'un arpent au nord-est sur quarante arpents de profondeur située au **troisième rang** de la seigneurie de Vincelotte, bornée au sud-ouest par une propriété appartenant à Basile

Bernier et au nord-est par une autre appartenant à Pierre Durand. L'acte d'achat de cette terre n'a pas encore été retrouvé. On ne peut donc en connaître les conditions d'acquisition. Toutefois, on peut sans doute faire l'hypothèse qu'elle aurait été acquise d'un dénommé Désilets à qui la succession doit 600 livres tournois lors de la prise d'inventaire à la fin du mois de janvier 1783.

La superficie totale des terres que possédaient Louis de Kervoach et Marie-Catherine Metot était de 220 arpents, soit au total cinq arpents et demi de largeur par quarante arpents de profondeur (752 156.6 mètres carrés). La valeur totale des biens meubles ayant appartenu à la communauté de biens et figurant dans l'acte de tutelle du 27 janvier 1783 se situe à 3 761 livres tournois, 18 sols et 6 deniers. La succession doit un total de 1185 livres tournois et treize sols. Le montant qui lui est dû est de 613 livres tournois et 12 sols. La valeur nette établie par le notaire St-Aubin est de 2576 livres tournois, 16 sols et 6 deniers <sup>(11)</sup>. Ce montant a

ensuite été divisé en deux parts égales de 1288 livres tournois, 8 sols et 3 deniers, la première part allant à Marie-Catherine Metot et la deuxième part étant partagée entre les huit enfants toujours vivants.

Pour avoir un ordre de grandeur de ce que valent tous ces chiffres, on peut consulter l'historien André Lachance <sup>(11)</sup> qui cite quelques-uns de ses collègues, Louise Dechêne, Richard Colebrook Harris et Marcel Trudel : « *Même si la rémunération a tendance à varier beaucoup (...) au XVIII<sup>e</sup> siècle, un homme engagé gagne de 120 à 150 livres par année, ou de 12 à 15 livres par mois; un artisan, de 300 à 450 livres par année, selon le métier exercé; un fonctionnaire du roi, de 300 à 4 300 livres par année; l'intendant, 22 000 livres environ; le gouverneur général, 40 000 livres environ.* »

Il nous fournit aussi le prix de certaines denrées à la même époque : « *Pain d'une livre et demie : 4 sols environ. Un chapon : 15 sols. Un porc : de 10 à 12 livres. Une vache : de 40 à 50 livres. Un*

*bœuf : de 100 à 110 livres. Un cheval : de 100 à 125 livres.* » Quant au système monétaire, il nous indique que « *1 écu équivalait à 3 livres, 1 livre équivalait à 20 sols et 1 sol à 12 deniers.* »

Tous les biens meubles appartenant à la communauté de biens de Louis et Marie-Catherine ont fait l'objet d'une vente aux enchères par un crieur du nom de Noël Forgeau. On peut voir les détails de cette vente dans l'acte établi par le notaire St-Aubin le 29 janvier 1783, mais dont la rédaction a été complétée le 3 février en après-midi une fois la vente terminée.

L'inventaire exhaustif permet de constater que le couple possédait aussi plusieurs animaux.. J'ai mis dans le tableau ci-contre une comparaison entre le cheptel de Louis tel que recensé en 1762 et celui figurant dans cet inventaire du mois de janvier 1783. Cela nous permet de constater tout le chemin parcouru entre le moment où Louis s'est établi dans la seigneurie de Vincelotte et celui où cette prise d'inventaire a été effectuée. L'on peut voir aussi dans cet inventaire qu'à la fin du mois de janvier, il y a encore 375 bottes de foin et 258 bottes de paille d'enrangées. Cela peut nous aider à évaluer l'ampleur du travail effectué au cours de la saison des récoltes.

Dans un prochain article, nous verrons les différents contrats notariés effectués par Catherine Metot après le décès de son époux Louis.

Type d'animaux	Cheptel au recensement de 1762	Cheptel lors de l'inventaire en janvier 1783
Jument (s) ou chevaux	2	2
Bœuf (s)	3	10
Vache (s)	3	4
Taure (s)	1	3
Veau (x)		4
Brebis ou mouton (s)	1	9
Bélier (s)		1
Agneau (x)		4
* Notureau (x)		2
Cochon (s)	4	2
Dinde (s)		4
Poule (s)		8
Coq (s)		1

\* Jeunes cochons que l'on engraisse pour tuer

\*\* *Vivre à la ville en Nouvelle-France*, André Lachance, Libre expression, 2004, p. 15.

(11) Dans son livre *Vivre à la ville en Nouvelle-France*\*\*, l'historien André Lachance nous indique que, selon une de ses collègues, Louise Deschênes, les bons artisans laissent à leurs héritiers entre 3 000 et 8 000 livres.

# UN RÊVE DEVENU RÉALITÉ

## VINCENT-GABRIEL KIROUAC... CHEVALIER AUTOUR DU MONDE

**L**e 1<sup>er</sup> avril dernier, Vincent-Gabriel Kirouac, petit-fils de Gabriel Kirouac (GFK 00541) et de Jeannine Simard et un descendant du Chevalier François Kirouac (GFK 00474) débutait la traversée du Canada (aller-retour) à cheval, donnant suite ainsi au rêve qu'il caressait depuis de nombreuses années. Rappelez-vous l'article paru à l'été 2010 dans *Le Trésor des Kirouac*, numéro 100, sous la plume de Nathalie Kirouac dans lequel il nous avait entretenus de ce projet. C'est maintenant un rêve devenu réalité.

À la fin du mois de mai, deux mois après son départ de Saint-Pacôme\*, il avait déjà parcouru plus de 1400 kilomètres sur les routes du Québec et de l'Ontario et avait atteint la ville d'Ajax (au nord de Toronto). Il prévoit arriver en Colombie-Britannique au cours du mois de septembre prochain. Il met à jour son site Internet régulièrement afin de permettre à tous de le suivre au cours de son périple. Si vous consultez ce site, vous pourrez voir plusieurs photos prises en compagnie de gens rencontrés. Il y en a quelques-unes fort impressionnantes prises devant l'édifice du parlement à Ottawa. Voici l'adresse Internet : <http://www.chevalierautourdumonde.com/>

N'oubliez pas que si vous désirez lui offrir un hébergement pour lui et son cheval lorsqu'il sera dans votre région, vous pouvez communiquer avec lui par l'entremise de ce même site.

Un autre Kirouac... sur la route! Serait-ce dans nos gènes?

Bonne chance dans ton projet Vincent-Gabriel!

La Rédaction

\* Pour les curieux, visiter le site Web de Saint-Pacôme : [http://www.st-pacome.ca/f\\_bienv.html](http://www.st-pacome.ca/f_bienv.html)



1er avril 2012, Saint-Pacôme (QC), le chevalier Vincent-Gabriel en compagnie de son frère, Simon William, de son père, Yves et de sa mère, Lucie; toute la famille pose fièrement avec le cheval Cœur de lion (Photo : François Kirouac)



Le chevalier et sa monture prêts pour le grand départ (Photo : François Kirouac)

# Une carrière d'inspecteur de scènes de crimes en rétrospective

Par Will Brumleve, PAXTON RECORD, The News Gazette

*NDLR : Nous tenons à remercier Will Brumleve, l'auteur de l'article intitulé **Local crime scene investigator reflects on career**, et le **PAXTON RECORD, The News Gazette**, pour la permission de reproduire dans l'édition anglaise du **Trésor des Kirouac** leur article publié et mis en ligne le 18 janvier 2012 ainsi que la traduction française de Marie Lussier Timperley pour l'édition française du **Trésor**, numéro 108, printemps 2012. Source : [www.paxtonrecord.net/news/courts-police-and-fire/2012-01-18/local-crime-scene-investigator-reflects-career](http://www.paxtonrecord.net/news/courts-police-and-fire/2012-01-18/local-crime-scene-investigator-reflects-career).*

PAXTON – Mike Kyrouac se souvient encore du premier indice qu'il découvrit sur les lieux d'un crime: un mégot de cigarette. C'était en 1997, Kyrouac inspectait la pelouse autour d'une résidence dans le Comté de Douglas; il travaillait avec une équipe de détectives chargés de l'investigation d'un triple meurtre. « Le mégot était là dans le gazon recouvert d'un peu de cendre comme si quelqu'un venait tout juste de le jeter après avoir fumé. » Kyrouac d'ajouter: « La première chose qui m'a traversé l'esprit a été: "pourvu que ce ne soit pas un mégot abandonné par un des agents!" »

Et Kyrouac eut vite confirmation que tel n'était pas le cas. Bien au contraire. L'ADN découvert sur le mégot servit à identifier un suspect et à le faire condamner pour meurtre. « Je crois que le jury ne prit que vingt minutes pour déclarer le suspect coupable », d'ajouter Kyrouac. « Nos preuves étaient très solides. » Ce fut le premier de plusieurs meurtres que Kyrouac enquêta durant ses seize années au poste d'inspecteur de scènes de crimes avec la Police de l'Illinois. Quelque soit le verdict, tout indice est important.

Mike, qui vient de prendre sa retraite le 31 décembre dernier (2011) à l'âge de cinquante ans, n'est pas du genre à rechercher les compliments pour avoir résolu des meurtres et d'autres crimes. Comme son épouse Stephanie le dit: « il refuse toujours qu'on lui attribue le crédit pour quoique ce soit. » Et Mike de préciser: « C'est rarement moi qui ai trouvé l'élément capital et frappé le coup de circuit permettant de résoudre un cas ou identifier un suspect. Parfois on trouve l'empreinte digitale essentielle pour épingle un suspect; cela aide, mais la plupart du temps les suspects sont identifiés grâce au travail efficace de plusieurs détectives. »

Durant sa carrière, Kyrouac a inspecté de soixante-dix à cent-dix scènes de crime par année dans une région couvrant trente-sept comtés en Illinois. Il s'agissait habituellement de vols ou de vols par effraction, mais il a aussi dû enquêter des crimes plus graves dont trois à onze meurtres par année. « J'ai vu un peu de tout, à peu près tout ce que vous voyez à la télévision. C'est le cas pour presque toutes les personnes impliquées dans ce travail pendant un certain temps. »



Stephanie et Michael Leo Kyrouac (GFK 00256)  
(Photographe inconnu, publiée dans le *Paxton-Record* et reproduite avec la permission du journal)

Le travail de Kyrouac - semblable à ce qu'on voit à la télévision dans les programmes comme *CSI* <sup>(1)</sup> et *Forensic Files* - consistait à ramasser des pièces à conviction minuscules, parfois microscopiques, que les criminels laissent derrière eux. Kyrouac précise que même si un criminel est extrêmement prudent il, ou elle, laisse toujours involontairement un ou plusieurs éléments de preuve.

« Cette trace élémentaire oubliée mais invisible au premier abord, telle qu'un cheveu, une fibre quelconque, des éclats de verre, toutes ces choses que la majorité des gens ne voient pas mais que nous recherchons. » Comme bien des criminels le savent maintenant, l'examen des scènes de crimes a beaucoup changé durant les dernières décennies grâce aux progrès accomplis dans l'analyse d'imperceptibles traces d'ADN trouvées sur les scènes de crimes. Et Kyrouac d'ajouter: « Cette évolution continue très rapidement si l'on considère par exemple l'analyse de l'ADN qui est tellement plus perfectionnée; les tests sont maintenant tellement plus précis qu'il n'est plus nécessaire d'avoir une mare de sang ou de liquide corporel pour en extraire la matière permettant d'établir un profil de l'ADN d'une personne. »

*CSI = Crime Scene Investigation : Les Experts : Miami (en France) ou CSI: Miami (au Québec) est une série télévisée en coproduction canado-américaine.*

« C'est incroyable comment une paire de lunettes laissées sur la scène d'un crime ou même un gant, nous fournit ce qu'il faut. Dans le passé, on se réjouissait si on trouvait une empreinte digitale sur le verre d'une paire de lunettes, et quand il n'y avait pas d'empreintes, on se disait: "Dommage, ces lunettes sont inutiles." Alors qu'aujourd'hui, on peut simplement prélever par frottis un échantillon provenant d'une monture de lunettes, particulièrement la partie nasale, et habituellement trouver suffisamment de traces pour permettre d'établir le profil de l'ADN; même chose à l'intérieur d'un gant. Les progrès sont incroyables. Ainsi même si les malfaiteurs se croient extrêmement ingénieux nous devenons rapidement plus compétents qu'eux. »

« Il est bien évident que dans le monde réel, l'amélioration des techniques d'investigation des scènes de crime n'est pas encore rendue au même niveau que ce que l'on nous montre à la télévision dans les histoires fictives comme



Michaël Leo Kyrouac (Photographe inconnu, publiée dans le *Paxton-Record* et reproduite avec la permission du journal)

CSI: Miami. » Kyrouac dit : « Ce que l'on voit à la télévision sera éventuellement la réalité, mais, pour le moment, ce n'est pas encore le cas. Nous faisons aussi beaucoup de choses qu'ils font dans ces émissions; mais pas nécessairement aussi rapidement; et nous n'avons pas d'ordinateurs holographiques ni autres trucs super intelligents. Si on compare (la réalité et la télé), nous sommes encore à l'âge de pierre. »

« Mais qui sait? Tous ces équipements seront peut-être standards dans cinq ou dix ans. Considérons simplement ce que nous faisons maintenant en comparaison avec ce que nous faisons il y a quinze ou vingt ans; si à cette époque-là nous avions dit ce qui serait possible un jour, on nous aurait traités de timbrés, que c'était ridicule, que ce ne serait jamais possible. » Stephanie Kyrouac, est une grande fervente de CSI; mais Mike ne regarde plus ce programme. « Quand ma femme regarde CSI, je sors de la pièce » enchaîne Michael, « il s'agit de mon travail et de mon gagne-pain, alors quand je suis au repos, pourquoi me replonger dans ce milieu? »

Pendant ses années dans l'Armée américaine, Kyrouac était officier de la police militaire au Fort Bragg, en Caroline du Nord. En 1985, Michael joignit les rangs de la patrouille routière de l'Illinois et travailla dans le District 21 pendant dix ans. En 1995, Kyrouac devint inspecteur de scènes de crimes. Stephanie de préciser : « C'est probablement moi qui l'ai convaincu de prendre ce boulot. Je crois qu'il n'avait pas vraiment l'intention d'effectuer un changement de carrière aussi radical. Mais il commençait à être fatigué du travail sur les routes... et nous venions d'avoir un bébé, notre deuxième garçon; notre vie était plus stressante. »

« J'admets, dit Michael, que je ne m'adapte pas facilement. » Son

travail comme inspecteur de scènes de crimes lui a évidemment procuré beaucoup de moments stressants. Entre autres, il admet qu'il était toujours nerveux avant les procès au criminel auxquels il devait témoigner. Il lui arrivait parfois de travailler vingt-sept heures sans interruption à inspecter une scène de crime après l'autre.

Kyrouac admet qu'au début, il trouvait la pression plutôt forte. Il se souvient de ce jour d'août 1997, au tout début de sa carrière, quand il se retrouva sur la scène d'un triple meurtre à Garrett Township dans le Comté de Douglas. Comme il le dit lui-même: « Au début de l'inspection ce jour-là, je me souviens avoir pensé qu'au lieu d'être sur une scène de crime, je pourrais être en train de rédiger des contraventions. »

Heureusement pour lui, dès le début il a travaillé avec quatre autres inspecteurs qui ont bien su l'aider. « On a passé cette maison au peigne fin, dedans et dehors. On a relevé les empreintes digitales à l'extérieur et à l'intérieur de la maison en utilisant même la méthode *super glue* (2) tout le long d'un passage. Ce fut un gros boulot. » Mais pour Kyrouac, les résultats en valurent la peine. Grâce aux preuves recueillies sur le lieu du crime et aux entrevues effectuées par les policiers, un mandat de perquisition fut émis et exécuté, permettant rapidement l'arrestation du suspect.

« Quand j'ai inspecté l'automobile du suspect, j'ai remarqué une petite tache, probablement de sang, près d'une grille de ventilation; j'ai

(2) *Super glue fuming*: technique de fumigation utilisée sur les scènes de crimes dans le but de faire apparaître toute trace invisible à l'œil nu laissée sur une surface, dont les empreintes digitales. Traduction et résumé de l'explication trouvée sur le site Web anglais : <http://voices.yahoo.com/little-known-facts-super-glue-237012.html>

prélevé un échantillon par frottis, puis, la veille de Noël, un des inspecteurs qui travaillaient aussi sur le cas, Rodney Miller, m'a téléphoné et m'a souhaité, "Joyeux Noël! L'ADN trouvé sur le mégot de cigarette était le même que celui du suspect et l'échantillon de la tache de sang contenait plusieurs traces d'ADN dont une correspondait à l'ADN de la troisième victime trouvée dans la maison.' Nous avons donc l'ADN de la victime dans l'automobile et l'ADN du suspect sur la scène du crime." En une semaine le type était épinglé et arrêté. »

Comme inspecteur de scènes de crimes, Kyrouac couvrit une grande partie de la région centrale de l'Illinois, des frontières de l'Indiana à celles de l'Iowa. De plus, comme il travaillait dans plusieurs juridictions, il lui arrivait de pouvoir aider les policiers à faire le lien entre différents crimes quand il remarquait des indices semblables. En voici un exemple. Un jour que Kyrouac inspectait les lieux d'un cambriolage, il remarqua des empreintes de chaussures qui lui semblaient très familières et très semblables à celles qu'il venait tout récemment de voir et de relever dans une autre partie de l'Illinois. Michael raconte: « C'est vraiment formidable pour moi quand, disons un lundi, j'étudie les lieux d'un cambriolage dans une ville, puis la semaine suivante, j'étudie les lieux d'un autre cambriolage dans une autre ville pas très éloignée et, chose étonnante, j'aperçois des empreintes de chaussures sur le sol qui me semblent très familières. Ma réaction immédiate : « Je les ai déjà vues ailleurs! »

On remarque parfois des similitudes sur les lieux de crimes. Il arrive aussi qu'on les remarque en relisant les rapports préparés par d'autres inspecteurs. Il précise: « Un jour que je révisais le rapport d'un inspecteur sur un cas...en voyant le

dessin d'une empreinte de chaussures, j'ai aussitôt pensé: "Mais j'ai déjà vu ça!" Alors j'ai commencé à parcourir le rapport et j'ai lu "vol de cuivre" et le lieu du vol. Alors j'en ai conclu que... c'était le même type! Celui qui était impliqué ailleurs dans l'Illinois. J'avais-là les mêmes empreintes, les mêmes chaussures. Un des avantages de travailler sur plusieurs cas est que nous parlons avec beaucoup d'agences différentes, souvent cela nous permet de relier différents cas alors qu'à prime abord rien ne permettait de soupçonner l'existence de liens. « D'ailleurs lorsqu'il s'agit de cambriolages, quand on en résout un ... habituellement cela permet d'en résoudre au moins une douzaine d'autres. »

Quantité de crimes ne sont jamais résolus. Mentionnons quelques cas locaux comme le meurtre de Holly Cassano à Mahomet; ou le cas de la disparition de Jamie Harper à Paxton/Rantoul. Kyrouac a travaillé sur ces deux cas mais il ne tient pas vraiment à revenir sur le sujet. « Quand j'ai terminé l'inspection des lieux, et que les éléments de preuve ont été recueillis, identifiés, conservés ou bien envoyés au laboratoire médico-légal de l'État pour analyse, mon travail est terminé, je n'ai pas à vivre avec un cas comme un détective doit le faire » précise-t-il.

«Mais le portrait de Holly Cassano est encore affiché aux murs dans les bureaux du shérif. Chaque agent qui a tenté de résoudre ce meurtre conserve une photo de cette fille devant lui pour se rappeler que ce crime n'a pas encore été résolu. Mais moi je n'ai pas à vivre avec cette histoire comme les détectives doivent le faire... Dans mon travail, mon rôle est d'étudier et d'analyser la scène du crime, mais je ne suis pas impliqué dans l'investigation qui suit, à moins que d'autres pistes ne soient découvertes et qu'il y ait

d'autres inspections à faire, comme par exemple, creuser le sol si on pense qu'un corps a été enterré clandestinement. Je ne suis pas impliqué quotidiennement dans le processus de suivi comme les détectives le sont. »

« Malgré tout, ajoute l'épouse de Michael, "le stress, est élevé. " Même s'il est retraité, Kyrouac n'a pas complètement évacué les cas non résolus remisés au fin fond de sa mémoire. Il sait qu'il pourrait encore être appelé à témoigner si de nouvelles pistes étaient découvertes pour certains cas, amenant une personne à être accusée, et cela est encore possible même après plusieurs années. Il y a encore bien des cas en suspens – des cambriolages et des meurtres où j'ai enquêté mais sans qu'aucun suspect ne soit encore appréhendé – si un suspect est un jour identifié et qu'il y a procès, je recevrai alors une assignation à témoigner et je devrai me présenter en cour. »

L'un des aspects les plus valorisant du travail de Michael est de constater que son travail aide à résoudre des cas problématiques. Mais comme pour tout et dans tout, Kyrouac dit toujours que le succès est dû au travail des détectives et non au sien. Les fleurs sont toujours pour les autres. Ce fut le cas quand la police a réussi à faire le lien entre un homme de l'état de Georgie et une scène de viol et de vol à main armée au Salon de beauté Kathy's à Paxton en janvier 2010. Après qu'il fut prouvé que l'ADN trouvé sur un couteau ramassé par Kyrouac sur la scène du crime était celui du suspect, l'homme fut accusé. « Enfin! Ça faisait plaisir, de dire Kyrouac, de savoir que les traces d'ADN que j'avais trouvées avaient permis de résoudre le cas... Mais après cette découverte, c'est tout le travail des



Michaël Kyrouac et son fils. (Photographe inconnu, publiée dans le *Paxton-Record* et reproduite avec la permission du journal)

policiers de Paxton, le suivi des agents, qui a été formidable. Je suis heureux pour eux parce que c'était leur tâche. Ce n'est pas tant d'avoir pu trouver un indice que de savoir qu'en fin de compte, ils ont eu leur homme. »

Kyrouac a été témoin de scènes atroces – mais il essaie de ne pas laisser ces images le hanter. « Je suppose qu'on essaie de s'immuniser autant que possible. Par contre j'ai trouvé beaucoup plus difficile d'avoir à inspecter lors des accidents de la route, car il y a des blessés... c'est pénible de voir les gens souffrir, surtout les enfants. Cela m'a affecté bien plus que les morts sur les scènes de crimes; même si la scène d'un crime est épouvantable, les victimes sont mortes; alors on recherche les indices... toutes les traces d'indices... Et on essaie de se détacher le plus possible du crime pour ne rechercher que les indices. »

Ce qu'il a trouvé extrêmement difficile quand ses deux fils, Adam et Nathan, grandissaient, a été d'essayer de leur expliquer comment il gagnait sa vie. « Pendant très longtemps, je crois qu'ils n'avaient pas la moindre idée de ce que je faisais, dit Michael; maintenant qu'ils savent, je ne suis pas certain qu'ils comprennent vraiment. »

Kyrouac avoue qu'il se sentait toujours très nerveux avant d'aller témoigner en cour. Ce trac ne le quitta jamais tout au long de sa carrière, qu'importe le cas. « Chaque fois que je devais aller témoigner en cour, la veille, je dormais mal; par contre tout allait bien devant le juge. Je ne trouvais pas difficile de témoigner; mais l'anticipation me tracassait. »

Il y a plusieurs années lors d'un procès pour meurtre, Kyrouac se souvient qu'un avocat de la défense lui a demandé de faire état de son expérience dans l'inspection de scènes de crimes. Il semble que l'avocat voulait démontrer aux membres du jury qu'un inspecteur de scènes de crimes venant d'une petite ville et œuvrant en milieu rural manquait probablement d'expérience et la compétence pour accomplir un travail approfondi. Alors Kyrouac répondit qu'il avait déjà inspecté cinquante à soixante meurtres, ce qui mit fin à ce genre de questions de la part de l'avocat.

Kyrouac trouve d'ailleurs difficile de répondre avec précision quand on lui demande combien d'expertises il a faites durant sa carrière. Il peut simplement affirmer que c'est plus de cent et il précise que d'autres inspecteurs sont beaucoup plus occupés que lui. Nous avons environ quarante inspecteurs pour l'Illinois, et certains ont inspecté deux fois plus de crimes que moi, » dit-il.

Le travail de Kyrouac est essentiellement de « trouver la vérité ». Il recherche les preuves physiques: armes à feu, balles, sang, empreintes digitales ou de chaussures ou de pieds – tout ce qui pourrait contenir des traces d'ADN ou autres renseignements permettant d'identifier les suspects. « Les preuves physiques ne mentent pas, précise Kyrouac, mais elles peuvent être mal comprises ou mal interprétées. Elles sont ce qu'elles sont. »

Son travail consistant essentiellement à chercher la des preuves, et rien que des preuves, Kyrouac s'est toujours imposé de se présenter sur une scène de crime sans idée préconçue des faits. « Si on dit que ça semble être un suicide, alors il ne faut pas chercher les preuves d'un suicide mais bien celles d'un décès. » Et Kyrouac d'ajouter: « c'est important car si on débute l'inspection en pensant qu'il s'agit d'un suicide, alors on a tendance à rechercher des signes / indications pour prouver ce qu'on croit déjà être le cas; et ce n'est pas la façon de procéder. Il faut laisser les preuves / traces nous montrer de quoi il s'agit, et il arrive parfois que ce que nous trouvons n'est pas du tout ce que les détectives, et d'autres aussi, veulent entendre et savoir. »

Durant sa carrière Kyrouac a surtout inspecté des cambriolages à domicile. Pendant qu'il était dans l'Armée, il fut lui-même victime d'un vol au Fort Bragg. Sa télévision et ses armes furent volées cinq jours avant Noël 1983. Il dit de cette expérience : « Je sais combien il est difficile de s'endormir après avoir été dévalisé; je sais ce qu'on ressent après avoir été cambriolé. » En fait, c'est au Fort Bragg que Kyrouac apprit « l'essentiel du travail d'un policier. »

Après avoir complété ses études secondaires au Bradley-Bourbonnais High School à Kankakee, (Illinois) Kyrouac s'enrôla dans la police militaire. Il avait d'ailleurs décidé deux ans plus tôt qu'il voulait devenir un officier de police. Son cousin, Dave Gifford, un officier auxiliaire de la police de Bourbonnais, avait influencé son choix. Comme dit Michael: « Nous passions beaucoup de temps ensemble

car nous avons beaucoup d'intérêts communs. »

Après le secondaire, Kyrouac s'inscrivit au Community College de Kankakee pour obtenir un diplôme en criminologie, tout en travaillant à temps plein. «C'est vraiment très difficile de mener de front des études trois ou quatre soirs par semaine et travailler à temps plein. Il fallait que je trouve une meilleure façon d'arriver à mon but » dit Michael.

En septembre 1981, il s' enrôla dans l'Armée. Après avoir terminé la formation de policier militaire en Alabama, il s'inscrivit à l'école de formation aérienne à Fort Benning, Georgie, pour ensuite se retrouver à Fort Bragg. En 1982, il fut sélectionné pour recevoir la formation d'inspecteur dans la police militaire. « Pour la plupart des cas, il s'agissait de larcins ou de cambriolages dans les baraques et des voies de fait simples » dit-il. « Nous devons aussi enquêter sur des allégations de mauvaise conduite contre des policiers militaires. »

En 1984, il fut libéré avec honneurs. « Immédiatement en rentrant chez moi, je suis retourné au travail et aux études, et je me

suis inscrit aux examens pour entrer dans les forces policières de l'Illinois. » Kyrouac réussit rapidement le test, et en janvier 1985 il reçut un appel lui apprenant qu'il était accepté à l'Académie de police. Il obtint son diplôme en juin 1985 et fut assigné à la patrouille du District 21, incluant trois comtés : Kankakee, Ford et Iroquois.

Dix ans plus tard sa femme le convainquit de faire application pour travailler au CSI, car il y avait un poste de libre. Il fut embauché, et le 15 octobre 1995, il commençait à travailler sur les scènes de crimes dans la Région 3, l'une des cinq zones d'investigation des forces policières de l'Illinois (Crime Scene Services Command = Bureau Chef des Services d'investigation de scènes de crimes). Depuis 2001, il était assigné au bureau de secteur à Champaign, Illinois.

Kyrouac se dit soulagé d'être à la retraite. «Il était temps, dit-il. Maintenant le stress et la pression ont disparus.» Sa détermination à toujours faire son travail le mieux possible mettait de la pression sur Kyrouac et causait du stress. « Je craignais toujours de trouver mon nom mentionné dans un dossier marqué *Forensic* car cela voulait

habituellement dire qu'on avait loupé quelque chose au début de l'enquête, » et Kyrouac ajoute: « Je ne voulais pas être celui qui avait raté un indice ou qui avait commis une erreur. Penser que tout doit être parfait tout le temps fait invariablement monter la pression.

Maintenant qu'il a beaucoup de temps libre, Kyrouac se promet d'en profiter un peu et de 'laisser pousser sa barbe' si on peut s'exprimer ainsi. Il adore la pêche et la chasse; il planifie, entre autres, d'aller à la pêche sur la glace et de chasser le faisan. Il veut aussi consacrer plus de temps à la photographie, un passe-temps qu'il aime énormément et qu'il a découvert grâce à son travail car il devait prendre beaucoup de photos sur les scènes de crimes. Il espère aussi pouvoir travailler comme placier ou officier de sécurité dans un parc de baseball, soit de la ligue majeure ou de la ligue mineure. Kyrouac est un très fidèle partisan des White Sox de Chicago.

Kyrouac et son épouse, mariés depuis plus de vingt-et-un ans, pensent déménager et prendre leur retraite en Caroline du Nord.



## Merci Louis!

Louis Kirouac, qui occupait le poste de représentant régional de notre association pour la région de Montréal, Outaouais et Abitibi depuis 2003, nous a avisés qu'il désirait céder sa place à quelqu'un d'autre. Avant d'occuper ce poste, Louis avait été membre du comité organisateur des célébrations du 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation de notre association qui eurent lieu à Longueuil les 2 et 3 août 2003. Permettez-moi, au nom de tous les membres de l'Association, de le remercier très vivement pour sa contribution durant toutes ces années.

Je profite de l'occasion pour souligner que si vous êtes intéressé à combler ce poste, n'hésitez pas à nous en faire part. Un représentant régional de notre Association a pour principale tâche d'organiser ou d'aider à organiser un rassemblement annuel lorsqu'il a lieu dans sa région. (François Kirouac)



# IN MEMORIAM



## KIROUAC, JEAN-GUY (1944-2012)

À Montmagny, le 17 mai 2012, à l'âge de 68 ans, est décédé accidentellement Jean-Guy Kirouac (GFK 02128), fils de feu Henri Kirouac et de feu Étienne Joncas. Une liturgie de la Parole a été célébrée au salon funéraire le 23 mai 2012, suivi de l'inhumation au cimetière de Montmagny. Il laisse dans le deuil sa sœur Françoise, il était le frère de: feu Paul-Henri (Timi), feu Pauline (feu Norman Wells). Il était le cousin de Paul Langis (Doris Boucher), André Bélanger (Lise Belzile), Judy (Fred Vanvalkenburg) et Lise Savard (Pierre Coderre).

## KIROUAC, NICOL (1945-2012)

À l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 15 mai 2012, à l'âge de 67 ans est décédé Nicol Kirouac, époux de Ginette Roy. Il était le fils de Charles Kirouac (GFK 00405) et de Maria Boissonneault. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Michel (Christine Hennessey), Ghislain; ses petites-filles: Claudia, Sophie et Meghan; sa sœur Claudette (Jean-Guy Gaudreau); ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Roy: Lucien (feu Huguette Bordeleau), Marc-André (Ginette Montminy), Jean-Gilles (Diane Hamel), Luc (feu Francine Germain), Yves (Francine Lacasse), Diane (Yvon Paquet), Colette (Yvon Lupien); plusieurs neveux et nièces, cousins, cousines et ami(e)s. Un service religieux a été célébré le lundi 21 mai 2012 en l'église St-Edmond de Val-Alain (Québec).

## KIROUAC-HUNTER, YVETTE (1921-2012)

À l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, le 26 avril 2012, à l'âge de 90 ans et 11 mois, est décédée Yvette Hunter, épouse de feu Sarto Kirouac (GFK 02245), fille de feu Philonise Chouinard et de feu Mathieu Hunter.

Elle laisse dans le deuil ses enfants: Pierre-Yves (Line Paradis), Sylvie (André Comeau) et Josée (Louis Brunet); ses petits-enfants: Mathieu (Claudia Latulippe), Émilie (Olivier Bourgeois), Charles (Valérie Tremblay), Dominique (Goldee Tabinas), Marie-Claude (Antoine Malenfant), Thomas, Sara, Anne-Sophie, François, Félix et Élise; ses arrière-petits-enfants: Charlotte, Éléonore, Joseph, Éli et Anne; ses sœurs: Gisèle Hunter (feu Laurent Lord), Jacqueline Hunter (Raymond Langlois), Claire Hunter (André Proulx); son frère Raoul Hunter (feu Thérèse Amyot); ses belles sœurs: Adrienne Lévesque (feu Maurice Hunter), **Huberte Kirouac** (feu Giuseppe Pugliano) et Carmelle Caron (**feu Conrad Kirouac**) et de nombreux neveux et nièces. Un service religieux a été célébré en présence des cendres, le samedi 12 mai 2012 en l'église Saint-Thomas-d'Aquin.

Yvette était la tante de René, le trésorier actuel de l'Association. Elle était aussi l'épouse de Sarto, un des membres fondateurs de l'AFK et son premier trésorier de même que la tante d'André, l'actuel directeur du Musée naval de Québec et membre du comité organisateur de la rencontre de 1996 à Saint-Cyrille-de-Lessard. Elle fut aussi membre du comité organisateur du rassemblement de Québec en 1986.

## KYROUAC, DONALD LOUIS (1932-2012)

Donald Kyrouac (GFK 00238) de Bradley, Illinois, est décédé le 7 mai 2012 dans sa quatre-vingtième vingtième année. Il était le propriétaire/directeur retraité de la compagnie *LK Bottled Gas Inc.*, et récemment courrier pour les laboratoires *Alverno Labs*. Né le 12 septembre 1932 à Bourbonnais, Illinois, il était le fils de Leo et Gladys Chantome Kyrouac. Vétéran de la Marine américaine, il était membre de *Bradley American Legion Post 766* et de *Bradley VFW Post 6502*. Il était servent de messe à la paroisse catholique Saint-Joseph; Chevalier de Colomb et membre de *Moose Lodge*. Il aimait beaucoup le golf, le jardinage et les quilles.

Don a épousé Betty Rehberg le 2 juillet 1955 à Bourbonnais, Illinois, divorcé 1978. Ils eurent sept enfants, dont six sont toujours vivants: Greg\*, Donna, Debbie, Susie, Tom et Brian. Don épousa Marion (née Williams) Maitland le 16 juin 1984 à Muskegon, Michigan. Elle est décédée le 14 mars 2005. Il épousa Theresa (née Raymond) Grise le 5 février 2012 à Bradley, Illinois. Lui survivent aussi trois fils et deux brus: Greg & Nancy Kyrouac, de Ashland, Tom Kyrouac, de Bourbonnais; Brian & Bonnie Kyrouac, de Bradley; trois filles et trois gendres: Donna & Kerry Kubick, de Lompoc, Californie, Debbie & Tom Arnold,

---

\*Greg est le représentant régional du centre des États-Unis depuis 2004 et il était l'hôte de la rencontre annuelle de l'AFK l'an dernier à Kankakee-Bourbonnais.

d'El Paso, Texas, ainsi que Susie & Steve Harms, de Kankakee; douze petits-enfants: Dyson, Seth et Candice O'Connor, Peter Kyrouac, Joseph (Kayla) Kyrouac, Lily (Dylan) Downs, Hope (Brett) Cherry, Kelly & Diane Kubick, Eric (Shannon) Rasmussen, et Riley & Abbey Kyrouac; une arrière petite-fille Selah Kyrouac; une sœur et son mari, Theresa Kyrouac & Fred Gifford, de Bourbonnais; deux frères et trois belles-sœurs: Richard & Pearl Kyrouac, de Terre Haute, Indiana, Jim & Janice Kyrouac, de Bradley, et Armelia Kyrouac, de Bourbonnais; et de nombreux neveux et nièces. L'ont précédé, ses parents; sa seconde épouse, Marion; une fille, Diane Kyrouac; deux sœurs: Mary Louise Kyrouac -Bertrand et Cecile Kyrouac-Lobue; deux frères: Art et Paul Kyrouac. Les funérailles eurent lieu le 11 mai à l'église St-Joseph de Bradley suivit de l'inhumation au Cimetière Maternity BVM à Bourbonnais.

**LORD, LAURENT  
(1924 – 2012)**

À l'hôpital Laval de Québec, le 29 mars 2012, à l'âge de 87 ans, est décédé Laurent Lord, époux en premières noces de feu Mariette Larose et en secondes noces de Gisèle Hunter. Il était le fils de feu Augustine Mercier et de feu Damase Lord. Il laisse dans le deuil, outre son épouse Gisèle; sa fille Johanne (Denis Fréchette). Il était le frère et le beau-frère de: Rita (feu Olivier Pelletier), Rollande (Maurice Dubé), feu Henri (Madeleine Caron), feu Denis (feu Monique Cloutier); les membres de la famille Hunter: Yvette (**feu Sarto Kirouac GFK 02245, un des membres fondateurs de l'Association des familles Kirouac et son premier trésorier**), Raoul (feu Thérèse Amyot), Jacqueline (Raymond

Langlois), Claire (André Proulx), feu Fernand (feu Thérèse Fortin), feu Maurice (Adrienne Lévesque), feu Élisé (feu Irène Thibault. Le service religieux a été célébré le 14 avril 2012 en l'église de Saint-Cyrille de L'Islet. Ses cendres ont été déposées au columbarium du cimetière paroissial.

**LAVOIE, ROGER  
(1932 – 2012)**

À l'hôpital Saint-François d'Assise de Québec, le 8 mars 2012, à l'âge de 79 ans et onze mois, est décédé Roger Lavoie, époux de Rolande St-Pierre. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants: Luce (Claude Dubé) et Alain (**Carole Kérouac, fille de Gérard Kirouac GFK 01987**); ses petits-enfants: Charles, Geneviève, Sébastien (Natacha Gagnon), Claudia (Simon Therrien) et Marc-André; ses arrière-petits-enfants: Mathys et Nathan. Il laisse également dans le deuil Bounmy (Charles Plamondon) et leurs enfants: Alexandre et François; ses sœurs: Anita (feu Benoit Bérubé), Françoise (Richard Bélanger), Laurence (Jean-Guy Parisé) et Ghislaine (Robert Vaillancourt); ses belles-sœurs: Aimée-Rose Desbiens (feu Jean-Baptiste Lavoie), Gilberte Marquis (feu Robert Lavoie) et Georgette Bélanger (feu Roland Lavoie); son beau-frère: Léonard St-Pierre. Une liturgie de la Parole a été célébrée en la Maison Gomin le 17 mars 2012.

**MILHOMME-LABERGE,  
YOLANDE  
(1931 – 2012)**

À l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec (hôpital Laval), le 23 avril 2012, est décédée à l'âge de 80 ans, Yolande Milhomme, épouse de Jean-Marie Laberge. Outre son époux, madame Milhomme laisse dans le deuil ses enfants: Christian (Louise Turcotte), Chantal (Alain Tessier) et Maryse (Guy Gilbert); ses frères et

sœurs: feu Fernand (feu Thérèse Renaud), feu Jean-Charles (Yolande Robitaille), Raymonde (Jean-Claude Drolet), Claire (feu Laurent Hamel), Léandre (Hilda Dale), feu Richard (Suzanne Lachance), Nicole (**Gilles Kirouac GFK 00626**) et Ginette (André Jobin); ses beaux-frères et belles-sœurs: feu Armand, feu Évariste (feu Colette Villeneuve), feu Georgette (feu Jean-Léon Morneau), feu Marcel, feu Jeannette (feu Romain Villeneuve), Roland (Jeannette Dubé), Paulette (feu Roger Brown), Rita (Roger Lapointe), Noëlla (feu Yves Demers) et feu Gaston (Lucille Petitclerc). Le service religieux a été célébré le 28 avril 2012 en l'église Notre-Dame-de-l'Annonciation à L'Ancienne-Lorette. Elle a été inhumée au cimetière paroissial.

**PORT-KIROUAC, AGNES W.  
(1924-2012)**

Agnes W. Port-Kirouac est décédée le 29 mars 2012 à l'âge de 87 ans. Née dans la ville de New York le 24 mai 1924, elle était la fille d'Alfred F. Port et de Gertrude Hourin-Port. Elle a presque toujours vécu à Leominster. Elle compléta ses études à Leominster High School et à l'École d'infirmière de l'Hôpital de Leominster. Infirmière diplômée elle travailla dans le Département d'obstétrique et de gynécologie et pour les docteurs Anthony Aloia et Alphonse Popoli à Leominster. Elle était membre de la paroisse Holy Family of Nazareth Church de Leominster et membre de l'Association des infirmières américaines (American Nurses Association). Elle laisse son mari de soixante ans, Robert W. Kirouac, Sr.; trois fils, Alfred F. Kirouac et son épouse, Kelly; Robert W. Kirouac, junior, et son épouse Linda; et Daniel P. Kirouac et son

épouse, Melinda, tous de Leominster; sa sœur, Barbara Naughton de Leominster; huit petits-enfants et cinq arrière petits-enfants. L'ont précédée, son fils, Charles A. Kirouac, et sa sœur, Charlene Port-Siren.

**TANGUAY-KIROUAC,  
SIMONE (1922-2012)**

Au Centre Hospitalier St-Jean Eudes (Centre de transition) à Québec, le 28 avril 2012, est décédée Simone Tanguay, épouse de feu **Henri Kirouac (GFK 02091)**. Elle était la fille de Joseph Tanguay et Éva Paré.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Jocelyne, feu Josette, Yves (Jo-Ann Lantin), Sylvie (Richard Fortier); ses petits-enfants Christian (Annie) et Valérie (Vincent Chouinard), ses arrière-petits-enfants William et Alexandre ; ses frères et sœurs : feu Jeanne (feu Joseph Carrier), feu Géraldine (feu Hervé Beaudoin), feu Berthe (feu Joseph Eugène Tanguay), feu Thérèse (feu Ernst Fortier), feu Marguerite (feu Jean Déon), feu Gertrude (feu Euclide Lapointe), feu Albert (Fernande Lemieux), feu Rolland (Blanche Lemieux), Rita (feu Éloi Côté), feu Cécile (feu Jean-Paul Tremblay), feu Rock (Yolande Lamontagne), Raymond

(Rachel Latulippe), Gisèle (Marius Lajoie). Les funérailles ont eu lieu le 5 mai 2012 en l'église Notre-Dame-de-la-Recouvrance dans le quartier Vanier à Québec. L'inhumation s'est effectuée à une date ultérieure.

**VÉZINA-OUELLET,  
MARIE-BLANCHE  
(1920 – 2012)**

Au Centre d'hébergement de Cap-Saint-Ignace, le 16 mars 2012, à l'âge de 91 ans et 8 mois, est décédée Marie-Blanche Vézina, épouse de feu Georges Ouellet. Elle était la mère de: Adrien (Marie Jean), Réjeanne (Normand Brodeur), Raynald, feu Jean-François et Germain. Elle laisse également ses petits-enfants: Nathalie (Jean-Philippe Thibaudeau) et Sébastien Morin; son arrière-petit-fils bien-aimé: Louis Thibaudeau. Elle était la sœur et la belle-sœur de: feu Jeanne (feu Eddy Beaulieu), Thérèse (feu Philippe Bernier), Lucienne (feu Fernand Brie), Philippe, Georgette (Maurice Caouette), feu Henri et René (Thérèse Sirois); de la famille Ouellet: feu Simone (feu Hervé Proulx), feu Joseph (Jacqueline Paquet), Florian, feu Roland, Fernand (Cécile Tondreau), Laurette (Amédée Gaureau), Jean-Marie (feu Monique Proulx),

Jacqueline (**Roger Kirouac GFK 01592**), Yvonne (feu Marcel Richard), Paul-Henri (Solange Leclerc). Le service religieux a été célébré le 24 mars 2012 en l'église de Cap-Saint-Ignace; suivi de l'inhumation au cimetière paroissial.

**VAILLANCOURT,  
RAYMONDE  
(1939 - 2012)**

À Sherbrooke le 14 mars 2012, est décédée à l'âge de 72 ans, Raymonde Vaillancourt, fille de feu Raymond Vaillancourt et de feu Jeanne Leclair. Les funérailles ont eu lieu le 24 mars en l'église Saint-Joseph et l'inhumation au cimetière Saint-Pierre. Mme Vaillancourt laisse dans le deuil ses fils: Jonathan Pelletier (Virginie Fortin), Félix-Antoine Pelletier; ses deux petites-filles Marion et Simonne; ses frères et sœurs Claire Vaillancourt (**feu Réal Kirouac GFK 02366**), Réal Vaillancourt (Louise Lamoureux), Liliane Vaillancourt (Claude Mercier).



Nos plus sincères  
condoléances  
aux familles  
éprouvées

Veillez noter qu'exceptionnellement - faute d'espace - la chronique :  
***Généalogie / Page du lecteur***  
n'apparaît pas dans le présent bulletin.  
Elle reviendra à l'automne, dans *Le Trésor* numéro 109.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2011-2012

### PRÉSIDENT

François Kirouac (00715)  
31, rue Laurentienne  
Saint-Étienne-de-Lauzon  
(Québec) G6J 1H8  
Téléphone : (418) 831-4643

### 1<sup>ÈRE</sup> VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)  
1190, rue de Callières  
Québec (Québec) G1S 2B4  
Téléphone : (418) 527-9858

### 2<sup>E</sup> VICE-PRÉSIDENTE

Nathalie Kirouac (01509)  
1475, avenue Mailloux, apt. 1  
Québec (Québec) G1J 4Y9  
Téléphone : (418) 661-3571

### SECRÉTAIRE

Poste vacant

### TRÉSORIER

René Kirouac (02241)  
3782, Chemin Saint-Louis  
Québec (Québec) G1W 1T5  
Téléphone : (418) 653-2772

### RESPONSABLE DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)  
1039, rue Raoul-Blanchard  
Québec (Québec) G1X 4L2  
Téléphone (418) 871-6604

### RESPONSABLE DES RASSEMBLEMENTS

Mercédès Bolduc  
140, Rue de la Victoire  
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7  
Téléphone : (418) 549-0101

### TRADUCTRICE

Marie Lussier Timperley  
127, chemin Schoolcraft  
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0  
Téléphone (450) 292-4247

### CONSEILLÈRE

Lucie Jasmin  
10407, De Lorimier  
Montréal (Québec) H2B 2J1  
Téléphone : (514) 334-6144

## CORRESPONDANTS RÉGIONAUX DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

### Région 1

#### QUÉBEC, BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)  
1039, rue Raoul-Blanchard  
Québec (Québec) G1X 4L2  
Téléphone (418) 871-6604

### Région 2

#### MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Poste vacant

### Région 3

#### CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)  
123, Chemin Rivière-du-Sud  
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud  
(Québec) G0R 3A0  
Téléphone : (418) 259-7805

### Région 4

#### MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)  
9, rue Leblanc, C.P. 493  
Warwick (Québec) J0A 1M0  
Téléphone : (819) 358-2228

### Région 5

#### SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc  
140, Rue de la Victoire  
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7  
Téléphone : (418) 549-0101

### Région 6

#### ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)  
23, Maralbo Ave. E.  
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3  
Téléphone : (204) 256-0080

### Région 7

#### ÉTATS-UNIS / USA

##### *EASTERN TIME ZONE*

Mark Pattison  
1221, Floral Street NW  
Washington, DC 20012 USA  
Telephone : (202) 829-9289

##### *CENTRAL TIME ZONE*

Greg Kyroutac (00239)  
P. O. Box 481  
Ashland, IL 62612-0481 USA  
Telephone: (217) 476-3358

## COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

### LE TRÉSOR DES KIROUAC

Rédaction et production du bulletin  
(par ordre alphabétique)

J.A. Michel Bornais  
François Kirouac  
Jacques Kirouac  
Marie Kirouac  
Greg Kyroutac  
Marie Lussier Timperley

### COMMUNICATIONS

Responsable : Michel Bornais

### HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE

(par ordre alphabétique)

Céline Kirouac  
François Kirouac  
Greg Kyroutac  
Lucille Kirouac

### BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

### PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Responsable : Michel Bornais

### OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Éric Wadell

### OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

### SITE WEB

Webmestre : Pierre Kirouac

Notre devise

**Fierté Dignité Intégrité**



Fondation : 20 novembre 1978

Incorporation : 26 février 1986

*Membre de la Fédération  
des familles- souches  
du Québec inc. depuis 1983*

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec inc.

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6

**IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE**

*Alexandre  
Le Bihan*

*Maurice Louis  
Le Bris De L'voach*

*Alexandre De L'voach*

**ÉTIQUETTE ADRESSE**

**NE MANQUEZ SURTOUT PAS NOTRE RASSEMBLEMENT ANNUEL  
LES 30 JUIN ET 1<sup>ER</sup> JUILLET 2012 À WARWICK ET KINGSEY FALLS  
VENEZ FÊTER AVEC NOUS!**

### **Pour nous joindre ou être informé de nos activités**

**Siège social**  
3782, Chemin Saint-Louis  
Québec (Québec)  
Canada G1W 1T5

**Site Internet**  
[www.genealogie.org/famille/kirouac](http://www.genealogie.org/famille/kirouac)  
**Courriel :** [afkirouacfa@hotmail.com](mailto:afkirouacfa@hotmail.com)

**Responsable du recrutement :**  
**René Kirouac**  
**Téléphone :** (418) 653-2772

**SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL**

### ***LE TRÉSOR EXPRESS***

**Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc.,  
communiquez votre adresse courriel à:  
[afkirouacfa@hotmail.com](mailto:afkirouacfa@hotmail.com)**

**C'EST GRATUIT**